



LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF / 300 CDF / 400 RWF

www.adiac-congo.com

N° 033 DU VENDREDI 14 AU JEUDI 20 JUIN 2019

17^e Dakar Fashion week

L'Afrique est à la mode !



Collection «Liputa Swagga».

Une trentaine de créateurs venant de plusieurs pays d'Afrique, mais aussi des Etats-Unis et de France, a défilé durant trois jours, dans la capitale sénégalaise, à la 17^e Dakar Fashion week, le rendez-vous majeur de la mode africaine et

internationale, tenu du 6 au 8 juin. Retour sur l'événement ayant mis sous les spots la styliste congolaise Queen Tawa, avec son spectacle afro-futuriste grâce à sa dernière collection «Liputa Swagga».

Page 6

Sport

Qui sont les favoris et les outsiders de la CAN 2019



Senegal

Egypte

Pour la première fois, la Coupe d'Afrique des nations (CAN) qui se déroulera en Egypte, du 21 juin au 28 juillet, verra la participation de vingt-quatre pays. Les paris sont donc ouverts pour essayer de trouver le successeur du Cameroun, tenant du titre. Dans cette édition, un aperçu des pays qui font figure de favoris pour la victoire finale, mais aussi des outsiders et des sélections qui, même si personne ne les voit remporter le titre, sont néanmoins à surveiller

Page 13.

Interview

Valérie Sana : « Tenir bon, c'est possible. Moi j'ai trouvé l'écriture »



Valerie Sana

Adjointe administrative au Quai d'Orsay, la Franco-Congolaise est passionnée des belles lettres. Après son premier roman « L'envol », elle vient de publier un deuxième, « Rendez-moi mes amours », toujours à L'Harmattan. Des ouvrages dont le produit des ventes sera consacré à la lutte contre le cancer. Entretien.

Page 7

Société

L'école de peinture de Poto-Poto en détresse



Ecole-de-peinture-de-poto-poto

Dans la nuit du 9 au 10 juin, la célèbre école fondée en 1951 par Pierre Lods, à Brazzaville, et qui a produit des peintres de renommée mondiale, a été visitée par des malfrats. Documents, outils de travail et une raisonnable somme d'argent ont été emportés. « Un lieu historique et touristique comme l'école de peinture de Poto-Poto n'a pas de gardien. Nous interpellons la conscience des autorités culturelles de notre pays afin qu'elles nous en affectent », a déploré Jacques Iloki, vice-président de l'école.

Page 4

Technologie

Une application pour traduire deux mille langues africaines

L'initiative de la plate-forme numérique OBTranslate vise à permettre aux habitants des zones rurales d'accéder facilement aux marchés mondiaux. 63% de la population en Afrique subsaharienne n'a pas accès aux marchés mondiaux, en raison des barrières linguistiques, explique le promoteur de l'initiative, Emmanuel Gabriel.

Page 8



Éditorial

A l'honneur !

La mode africaine est à l'honneur dans ce numéro. Nous l'exhibons alors qu'elle vient de fêter une semaine d'expression à Dakar à la dernière Fashion week qui a révélé, une fois de plus, son bon aplomb dans le circuit très fermé de la haute-couture. Non seulement elle peut désormais défier les grands podiums où l'on célèbre la mode au pluriel, mais aussi de grands couturiers occidentaux lui font les yeux doux et l'intègrent dans leurs collections.

Les tissus africains très colorés sont sortis du doute et épousent d'autres matériaux pour adopter une mode plus classique. La tendance n'est plus à proclamer une mode essentiellement africaine, mais à instaurer des tendances universelles capables d'orienter leur créativité. Qui a dit que la mode en Afrique ne se limite qu'au pagne et au boubou ?

Les projecteurs du dernier Dakar Fashion week mais également les phares lancés sur d'autres initiatives que nous illustrons ici montrent combien les collections de la nouvelle génération des créateurs africains marquent la différence, et créent une sorte de renaissance dans un art qui veut se réinventer.

Mais si elle veut conquérir la planète, la mode africaine doit encore opérer quelques mutations. Malgré ce succès retentissant, elle reste méconnue. Les Africains eux-mêmes n'acceptent pas les produits africains. Ceux de la diaspora refusent de porter les œuvres des créateurs qu'ils disent inconnus. Une triste réalité à modifier alors que les créations africaines deviennent de plus en plus raffinées.

Les Dépêches du Bassin du Congo

LE CHIFFRE

1 300 000

C'est le nombre d'enfants qui souffrent simultanément d'au moins trois formes de privations au Congo
Proverbe africain

PROVERBE AFRICAIN

« L'herbe ne pousse jamais sur la route où tout le monde passe ».

LE MOT ÉTALONNAGE

□ *Effectué en post-production en cinéma, l'étalonnage consiste à appliquer à un film des filtres dans le but d'en améliorer le rendu visuel, de créer des ambiances, de rendre les images plus esthétiques et d'harmoniser la luminosité ainsi que les couleurs.*

IDENTITÉ

LOLA

Prénom féminin d'origine espagnole et dérivé de Dolores et Charles. Étymologiquement, Lola provient du latin dolor et signifie « douleur ». Prénom en vogue les quatre dernières années, Lola caractérise une personne honnête qui n'a pas sa langue dans sa poche. Le signe astrologique qui lui est associé est Verseau.

LA PHRASE DU WEEK-END

« Rien de durable ne se fonde sur la force » - Louis Hubert Lyautéy



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

Secrétaire général des rédactions :

Gerry Gérard Mangondo
Secrétaire des rédactions : Clotilde Ibara
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodiola, Norbert Biembédi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koumbemba, Firmin Oyé, Jean Kodila
Service Économie : Quentin Loubou (chef de service), Fiacre Kombo, Lopelle Mboussa Gassia
Service International : Nestor N'Gampoula

(chef de service), Yvette Reine Nzaba, Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Romonique Nerplat Makaya

ÉDITION DU BASSIN DU CONGO:

Quentin Loubou (Coordination), Durlly Emilia Gankama

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaine Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe
Itagali/Coordonnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa, Gypsie Oïssa
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Sports : Martin Enyimo
Relations publiques : Adrienne Londole
Service commercial : Stella Bope

Comptabilité et administration : Lukombo
Caisse : Blandine Kapinga
Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa
Gombé/Kinshasa - RDC -
Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Jeff Tamaff.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndongidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs :
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie :
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordonnatrice, Relations publiques : Adrienne Londole
Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna

Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Commercial Brazzaville : Erhiade Gankama
Commercial Pointe-Noire : Mélaine Eta Anto
Chef de service diffusion de Brazzaville : Guylin Ngossima
Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé, Irin Mauakani
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole.
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel
Moumbélé Ngono

TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Coordonnateur général: Rachyd Badila
Coordonnateur adjoint chargé du suivi des services généraux: Jules César Olebi
Chef de section Electricité et froid: Siméon Ntsayouolo
Chef de section Transport: Jean Bruno Ndokagna

DIRECTION TECHNIQUE

(INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)
Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo

IMPRIMERIE

Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service pré-press : Eudes Banzouzi
Gestion des stocks : Elvy Bombete
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso,

immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo
Tél. : (+242) 05 629 1317
eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbengué Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphany Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi, Astrid Balimba, Magloire NZONZI B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo /
Email : regie@lesdepêchesdebrazzaville.fr
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Interview

Sakia Lek « Le raphia c'est un tissu de luxe »

Sakia Lekoundzou, alias Sakia Lek, est designer, créatrice de mode du Congo Brazzaville. Elle valorise le raphia à travers ses créations et ses expositions à l'étranger.

Les Dépêches du Bassin du Congo (L.D.B.C.) : Vous êtes dans la couture des habits en raphia. Pouvez-vous nous parler de cette initiative ?

Sakia Lek (S.L.) :

Je ne suis pas seulement dans le tissu raphia. Je travaille tous les tissus. Vous avez des designers qui valorisent des tissus en pagne, il y en a qui le font avec le bogolon ou le kainté. Mais, moi, je le fais avec le raphia. Mon but est de valoriser cette matière qui est la nôtre, parce que non seulement nous avons une histoire avec cette matière-là, mais nous avons également un avenir avec elle. Car il y a des moments où on se réveille et on la remet au goût du jour. Tout est question de mode.

L.D.B.C. : Comment comptez-vous l'imposer sur le marché ?

S.L. : C'est une question de présentation. En tant que designer, si le tissu est beau mais mal présenté, il ne passe pas. Il suffit de prendre le raphia, le mettre au goût du jour pour le valoriser. Chaque année on a une nouvelle création mais le corps humain n'a pas changé. C'est la façon dont on présente des nouvelles choses qu'on met sur ce corps qui fait que c'est nouveau ou c'est vieillot.

L.D.B.C. : Comment faites-vous pour vous procurer le raphia ?

S.L. : Le tissu raphia vient un peu de partout au Congo (Zanaga, Djambala, Ignié...). L'honorable Cyr Ebina m'a beaucoup aidée dans l'obtention de ce tissu. Je le remercie infiniment. On a commencé à travailler avec quelques artisans, ma mère aussi m'aide beaucoup. Toutes les personnes qui savent que j'utilise le raphia me le fournit dès qu'il est disponible.

L.D.B.C. : Vos habits en raphia retiennent-ils l'attention dans les boutiques d'habillement ?

S.L. : Disons que le raphia c'est un tissu de luxe. On ne l'achète pas pour le porter tous les jours, parce qu'on voit la beauté, la valeur de la chose. J'ai présenté le raphia à Dallas, aux Etats Unis, où il n'est pas consommé comme chez nous en Afrique. Nous l'avons dans nos tenues traditionnelles, nous sommes un peu plus habitués et avons une approche de raphia qui est bien différente. A cette présentation, les gens qui le touchaient étaient très étonnés et très émerveillés. Ce qui est drôle, c'est que le thème était « Le vêtement du futur ». Et la petite collection de raphia que j'avais présentée était celle qui avait



Sakia Lekoundzou alias Sakia Lek

plus fait voyager les gens dans le futur. Je pense donc que c'est une question de perception.

L.D.B.C. : Avec le député Cyr Ebina, vous avez en commun un projet portant effectivement sur le raphia. Peut-on en savoir un peu plus ?

S.L. : Nous avons plusieurs projets en vue et n'avons jamais arrêté de travailler. Pour les médias, nous avons le Salon de la mode en août. Le but est une fois de plus de valoriser notre culture à travers le raphia. Nous n'avons pas le bogolon et le

kainté ; le raphia est notre tissu à nous. En octobre, nous aurons la foire et les métiers de la mode au Palais des congrès, du 10 au 12. Nous allons aussi parler du raphia mais d'une façon un peu technique. On parle des antivaieurs mais il y en a aussi dans le domaine culturel. Au Congo, nous n'avons pas une vraie tenue traditionnelle, on parle du pagne mais il n'est pas d'origine africaine. Nous avons une histoire (...), nous sommes des Bantous. Nous avons même des descendants en Afrique du Sud. Ba bantou ya kizulu qui sont de-

venus des Zulu sont partis avec une partie de notre culture. Maintenant, qu'est-ce qui nous reste entre les mains qui permet de nous revaloriser et d'avoir de quoi nous battre contre ces antivaleurs, surtout culturelles ? Si aujourd'hui en prônant de la valeur, on commence à redévelopper le patriotisme, je pense qu'il y a beaucoup de choses qui peuvent s'arrêter par elles-mêmes.

Propos recueillis par A Ferdinand Milou

Musique

Syk'n, une voix prometteuse

Evoluant dans un univers musical très éclectique, l'artiste musicien congolais a eu l'occasion de collaborer avec de nombreux autres artistes africains et européens. Des collaborations qui ne lui ont toujours pas permis de se consacrer à son propre projet musical. C'est à ce titre qu'en début de ce mois, il a présenté à la presse nationale et internationale un calendrier de ses diverses activités qui aboutiront, en décembre, à la sortie de son premier album solo dénommé « Dans mon élément ».

Le premier album solo de Syk'n sera l'aboutissement de plusieurs années de travail acharné et d'abnégation, au cours desquelles il a acquis une forte expérience. A travers cette oeuvre, il fera découvrir une autre facette de son talent. Rappeur dans l'âme et chanteur dans la

peau, Syk'n varie les styles de musique avec aisance.

Pour la réalisation de son opus, il a collaboré avec plusieurs rappeurs tels les Congolais Zeus Million, Sentinelle, Evan et ceux de France: Digos, Akil ou encore Batos. Soutenu par la Maison de la Jeunesse et des cultures Urbaines (MJCU), Syk'n se veut optimiste pour la sortie de cet album. « Cet opus est pour moi une consécration car après tant d'années dans le milieu, c'est maintenant qu'il voit le jour. Cela signifie aussi que, dans la vie, il faut être patient et laisser le temps faire les choses », a-t-il indiqué. En effet, depuis son arrivée dans le monde de la musique, il y a de cela vingt et un ans, Syk'n a collaboré avec plusieurs artistes de renom tels Singuila, Komo Sarcani, Toofan, Serge Beynaud,

Teddy Benzo et Big Tyger du label Belle rage musique... Il a également participé à plusieurs festivals nationaux et internationaux, entre autres, le festival Samaroho à Madagascar. Il profite de son séjour au pays pour tourner le clip du titre afrobeat «Yango oyo», diffusé sur de nombreuses chaînes de télé africaines et qui cumule à ce

« Cet opus est pour moi une consécration car après tant d'années dans le milieu, c'est maintenant qu'il voit le jour. Cela signifie aussi que, dans la vie, il faut être patient et laisser le temps faire les choses »

jour plus de onze mille vues sur Youtube. Dans le cadre de ses activités, Syk'n participe au Festival Pointe-Noire en Scène et prendra aussi part au Festival Musik style à



Syk'n

Kinshasa.

Notons que Syk'n fait ses débuts en musique en 1998, à Pointe-Noire, en compagnie de La Bat et de Foncy Shen.

Très passionné et avec un style qui se veut varié et original, il a à son actif plusieurs chansons.

Sage Bonazezi

Diaspora

Tirera Sourakhata: « Le secteur le plus favorable pour un entrepreneur africain en Chine c'est l'export »

Gigantesque tant par sa taille géographique que par sa population, la Chine attire les entrepreneurs des quatre coins du monde. Qu'ils viennent d'Afrique, d'Europe ou des Etats-Unis, ils continuent de poser leurs valises dans le pays. Tirera Sourakhata, président d'une communauté d'environ trois mille Africains, en fait partie. Cet homme d'affaires d'origine sénégalaise vit en Chine depuis pratiquement seize ans. Il est à la tête de la communauté africaine de Yiwu et travaille comme médiateur dans la résolution des conflits entre Chinois et étrangers. Nous l'avons rencontré.



Tirera Sourakhata, lors de l'entretien avec Les Dépêches du Bassin du Congo

Les Dépêches du Bassin du Congo (L.D.B.C.) : Pouvez-vous nous partager votre expérience en tant qu'entrepreneur africain en Chine ?

Tirera Sourakhata (T.S.) : Mon aventure a débuté en Afrique, notamment au Congo et au Gabon, avant de revenir au Sénégal, où j'ai installé mon business et commencé à faire la navette entre le Sénégal et la Chine. J'y suis allé pour la première fois en 2003. J'ai été impressionné par les opportunités offertes aux entrepreneurs étrangers dans ce pays. À Yiwu, la ville où j'avais atterri, les commodités, notamment les bureaux

d'administration qui permettent d'enregistrer facilement les entreprises étrangères et une très grande plate-forme commerciale spécialisée dans l'importation des produits de la Chine vers d'autres pays, m'ont permis de bâtir mon empire. En 2007, j'ai décidé d'y rester plus longtemps que d'habitude, afin de mieux comprendre le système chinois et rendre mes affaires plus florissantes. C'est ainsi que j'y ai installé, en fin 2008, une unité de production. Aujourd'hui, mon entreprise

d'export fait partie des meilleures de Yiwu. Tout autre Africain peut faire pareil et mieux, nous pouvons réussir à faire du business en Chine aussi bien que les Chinois le font dans nos pays.

L.D.B.C. : Quel est le secteur le plus favorable pour un entrepreneur africain dans ce pays ?

T.S. : Sachant que la plupart des produits consommés en Afrique viennent de l'extérieur, l'export est l'un des secteurs favorables

pour un entrepreneur africain en Chine. Si vous venez dans un pays où tout est fabriqué, vous pouvez commencer à les exporter dans le vôtre puis ensuite étendre l'activité en exportant les produits de votre pays vers ce dernier. Pour le cas de la Chine, vous pouvez aussi vous essayer à l'assemblage. Le marché chinois est doté d'un fort potentiel, il ne faut néanmoins pas oublier pour autant les codes du business en Chine, indispensables à la pérennisation d'une activité d'exportation. Une implantation en Chine se prépare donc minutieusement et notamment sur les démarches administratives.

L.D.B.C. : Existe-t-il une plate-forme qui met en relation les entrepreneurs africains qui y sont installés et ceux vivant sur le continent ?

T.S. : Oui, dans les villes chinoises où il y a une forte communauté africaine, il existe des plates-formes ou des associations telles que l'association de la communauté africaine de Yiwu, l'association des africains vivant à Guangzhou et bien d'autres, qui mettent en relation, accueillent et aident les entrepreneurs et commerçants africains à mieux comprendre le climat des affaires en Chine.

L.D.B.C. : Quels sont, selon vous, les opportunités d'affaires et les défis pour l'Afrique dans les relations avec la Chine ?

T.S. : L'esprit entrepreneurial est très développé en Chine avec une économie en hausse, portée par le dynamisme du secteur privé. Le contexte et l'accompagnement pour lancer son entreprise dans ce pays sont favorables : financement, ressources humaines, clientèle, innovation... Il y a deux lignes d'opportunités pour les Etats africains. L'une concerne le poids des investissements chinois en Afrique, et l'autre concerne la capacité de l'Afrique à tirer profit de cette relation avec la Chine. Le plus grand défi se trouve au niveau des commodités qui permettraient d'exploiter au mieux ces opportunités. La Chine, ce ne sont pas que les infrastructures. Et pour que l'Afrique puisse vraiment bénéficier de ces opportunités, il faut un grand engagement de la part de nos hommes d'Etat. Une stratégie de communication bien ficelée, des échanges entre les hommes d'affaires africains et chinois font partie des rencontres à organiser, afin de baliser le chemin aux commerçants et entrepreneurs africains.

Propos recueillis par Durlly Emilia Gankama

Vandalisme

L'Ecole de peinture de Poto-Poto visitée par des voleurs

Le célèbre et historique établissement a été cambriolé la nuit du 9 au 10 juin. Plusieurs biens de valeurs ainsi que de l'argent ont été emportés par les cambrioleurs.

L'école de peinture de Poto Poto a présenté un décor inhabituel, le matin du 10 juin. Vêtements par ci, tableau par là, les documents classés la veille ne se trouvaient plus sur les lieux appropriés. En effet, les cambrioleurs ont ramassé sur leur passage certains objets comme l'appareil radio numérique, une somme de cent quatre-vingt-cinq mille francs CFA, des habits, un album de travail qui contenait des exemplaires des anciens billets de banque de presque tous les pays ainsi que les livres.

« Cet acte nous inquiète puisque nous avons perdu beaucoup de choses. Ce qui m'a surpris, le mode opératoire. Le ou les voleurs n'ont pas touché n'importe quel document, ciblant les endroits où se trouvaient de l'argent et les documents emportés. Nous avons un ordinateur en panne ici mais, il n'a pas été touché », a précisé Gerly Mpo, trésorier et l'un des

anciens de l'école.

Les artistes, enseignants et élèves évoluant dans cette structure touristique lancent un appel aux autorités du pays de leur trouver un agent de sécurité afin que ce genre d'acte ne se répète plus. « Un lieu historique et touristique comme l'école de peinture de Poto-Poto n'a pas de gardien. Nous interpelons la conscience des autorités culturelles de notre pays afin qu'elles nous en affectent un gardien », a lancé Jacques Iloki, vice-président de l'Ecole de peinture de Poto-Poto.

Outre ce vol, l'école se trouve actuellement dans un état moins commode. Le vieillissement des bâtiments, la non adaptation de l'administration aux nouvelles technologies de l'information et de la communication ainsi que les mauvaises conditions de travail ne reflètent plus son image d'autan. Néanmoins, son environnement naturel et la ri-

chesse des tableaux exposés sur les lieux suscitent une admiration sans bornes.

L'école de peinture de Poto-Poto a été fondée en 1951 par Pierre Lods. Ce plus ancien établissement dans le domaine en Afrique a produit des peintres de réputation internationale comme Marcel Gotène, François Thango, François Iloki, Philippe Ouassa, Joseph Dimi, Nicolas Ondongo, Jacques Zigoma, Eugène Malonga ou Michel Hengo.

La génération actuelle de l'école assume pleinement son héritage puisqu'elle se lance dans des productions de style plus naturaliste, impressionniste ou abstrait. Ces artistes peignent la vie quotidienne au village, à la ville, au marché, en forêt bref, ils décrivent la société. Certains proposent une peinture à message éducatif en parlant de la démocratie ou de la prostitution dans leurs productions.

Rude Ngoma

Vient de paraître

«Les femmes de Pakadjuma» de Ange Kassongo Adihe

L'œuvre de cent six pages de la journaliste, parue aux éditions Pangolin, est sur le marché du livre. Elle a fait l'objet d'une présentation publique, la semaine dernière, par le Pr Malembe Tumandiok, à l'Institut facultaire des sciences de l'information et de la communication, à Kinshasa

Le livre fait la restitution des nombreuses descentes de l'auteur au quartier Pakadjuma, réputé milieu de la prostitution à Kinshasa. Ses habitants veulent être considérés comme des kinois puisqu'ils sont de Kinshasa et non être rejetés avec ce cliché de personnes immorales. « Il n'y a pas que les prostitutions à Pakadjuma, il y a aussi des étudiants, des femmes entrepreneures, bref les personnes de bonne moralité qui y vivent », a fait savoir Ange Kassongo.

En effet, le récit « Les femmes de Pakadjuma » raconte l'histoire de la jeune Ophélie qui retourne à Pakadjuma, sa terre natale, après quinze ans passés à Lille, en France. A son arrivé, elle constate que Pakadjuma est resté une enclave, où les autres Kinois ne s'aventurent pas, à cause de sa mauvaise réputation. Elle doit expliquer pourquoi elle tient à partager la vie des femmes de ce quartier pour les témoigner, les aider, mais surtout retrouver ses racines.

« L'idée d'écrire sur Pakadjuma

est partie de la perception que les Kinois se font de ce bidonville. Quand on dit Pakadjuma, on pense tout de suite : vol, drogue, prostitution. Mais est-ce vraiment tout ce que résume ce bidonville situé à quinze minutes du centre-ville de Kinshasa ? Je me suis dit de faire une immersion, d'enquêter, de discuter avec les habitants de ce quartier pour raconter leur histoire, leur version des faits. Voilà ce qui m'a motivée. Pendant deux mois, j'allais chaque samedi à Pakadjuma », explique l'auteure.

Ange Kassongo Adihe est diplômée en master de l'Ecole supérieure du journalisme et sciences politiques de Lille, en France. Elle s'intéresse aux questions sociopolitiques de l'Afrique, en particulier de la République démocratique du Congo, depuis une dizaine d'années. Elle est aussi auteure de la série «Lettres de Kinshasa», réalisée en trois épisodes et publiée sur le site Jeune Afrique en 2018.

Cisse Dimi

Afrodyssée 2019

Queen Tawa sera au rendez-vous

Chaque Printemps à Genève, Afrodyssée réunit le meilleur des tendances culturelles et de la créativité africaine. Grâce à ses créations hors-normes, la styliste et chanteuse congolaise prendra part à cette grand-messe qui se tiendra du 14 au 15 juin, au 52 rue de Carouge, à la Maison Pitoëff - Salle Communale de Plainpalais (Genève).

Fille de l'ancien couple des musiciens Charles Tchicou et Pembey Shero, Queen Tawa est beaucoup attachée à la mode. C'est à bas âge qu'elle s'y intéresse mais c'est finalement en 2012 qu'elle se professionnalise. Elle a déjà fait plusieurs scènes, tant au plan national qu'international.

De son vrai nom Tchianna Tchicou-Pembey, Queen Tawa est une accro de la mode africaine. La reine de l'afro-futuriste présente ses défilés comme une exposition, parce qu'elle considère ses vêtements comme des œuvres d'art. Sa dernière collection «Liputa swagga», dont le clip d'accompagnement était sorti en 2018, se compose de vêtements atypiques avec des géométries à en couper le souffle, dosées d'un majestueux éclat multicolore.

Sur le plan musical, elle a tenu



Queen Tawa

son premier micro à l'âge de 17 ans pour un enregistrement avec son frère et depuis, elle lie

sa passion pour la mode à la musique.

A propos de l'événement...

Festival de culture, design et mode, Afrodyssée est l'un des événements très importants en Suisse et pour les Africains. Il permet de découvrir en exclusivité des designers et des artisans venus directement d'Afrique et de partout en Europe.

Pour cette édition, Afrodyssée embarquera le public dans un marché de designers, ouvert de midi à minuit, avec près de quarante créateurs en provenance d'Afrique ou produisant sur le continent. Des plus audacieux aux plus prestigieux, ce marché sera un lieu de tous les possibles, tant pour les amoureux de la mode que pour ceux de l'artisanat, des arts visuels et du shopping.

Par ailleurs, Afrodyssée 2019 sera aussi un défilé présentant le meilleur des tendances africaines d'aujourd'hui. Clou de la manifestation, il est pensé et ré-

alisé comme un véritable show entre professionnels et grands fans. D'après les organisateurs, un photographe africain est invité pour tirer des portraits des participants dans un environnement unique.

Riche en programmation, Afrodyssée accueillera aussi des débats, conférences, workshops. En effet, la parole, les mots et les idées se déploieront aisément lors de cette rencontre internationale.

Véritable village du goût, le maquis prend ses quartiers au cœur d'Afrodyssée. Point de rencontre autour de la diversité et de la richesse culinaire, il partagera également une expérience interactive autour des produits alimentaires made in Africa. Et de minuit à 4 h, place à l'After party, avec les meilleurs sons africains du moment.

Jessica Atipo

Vient de paraître

«Mémoires de Lucy» de Duval Moukoueri Gambou

Préfacé par Danièle Sassou Nguesso, présidente de la Fondation Sounga, le roman publié en avril aux éditions Renaissance africaine est un récit consacré à la femme africaine actuelle.

« Incapable d'imaginer que sous la condition de femme, nous sommes aussi des êtres visibles, vivants, intelligents, pensants, capables de faire souvent bien mieux que certains mâles », lit-on à la page 171.

Ce cri d'indignation de l'héroïne contre le mépris de certains hommes à l'endroit des femmes est la clé de lecture du roman écrit de la main d'un homme, au nom du profond respect que l'on doit aux femmes, gardiennes de la vie.

Sous-titré « Le combat d'une vie », «Mémoires de Lucy» est un roman de mœurs qui présente le portrait de la femme noire aux prises avec les pesanteurs d'une société machiste. Le sort de l'Africaine en Occident tout comme en Afrique demeure presque le même. Tel est l'imaginaire transparaissant à travers cette trame romanesque.

Pierluce prénommée Lucy, ce dernier nom évocateur de la mère de l'humanité ou de la lumière pour les latinistes, présage un monde où femmes et hommes seront effectivement égaux en dignité et devant la loi.

Lucy est une innocente petite fille avec une peau plus éclaircie que celle des siens. Elle grandit dans un milieu rustique, en symbiose de beauté avec ce paysage tropical qui l'entoure. Cependant, dans cette même société, l'image de la femme est infériorisée. Le cours de la vie est tranquille jusqu'au jour où elle voit sa meilleure amie arrachée à l'existence à cause de l'excision, une pratique traumatisante dont les victimes sont chiffrées à « plus de 60 000 femmes dans le monde » (P.40).

Lucy s'échappe de la mutilation, malgré l'intransigeance paternelle, et prend refuge dans un monastère tenu

par les pères Blancs. Déguisée en garçonnet, elle traversera l'Afrique en suivant un itinéraire dangereux qui la conduira jusqu'à Marseille. Dans ce long périple, elle fait l'expérience amère de la domination masculine, à chaque fois que quelques sados démasquent son subterfuge.

Les multiples intrigues liées à ce voyage feront découvrir aux lecteurs les comportements, bienveillants ou exécrables, des femmes et des hommes actuels, vivant dans les différents pays, africains et occidentaux, où l'héroïne séjourne. Comme pour inspirer l'optimisme chez toutes les femmes en quête de légitime liberté, le dénouement de ce roman montre une jeune femme émancipée et décomplexée, aux avant-gardes de la lutte féministe.

« Mémoires de Lucy », avec ses deux cent soixante-dix pages, est un écrit original qui mérite d'être classé parmi les chefs-d'œuvre de la littérature congolaise. Les réalités et les sujets évoqués dans ce roman sont à la fois endogènes et universels.

A propos, Danièle Sassou Nguesso déclare dans la préface : « Mémoire de Lucy » est un cri assourdissant qui fait écho à « Me too » aux États-Unis, « balance ton porc » en France ou encore « Masaktach » (« je ne me tais pas ») au Maroc, avec l'espoir de réveiller les consciences en Afrique subsaha-



Couverture du livre
rienne, rendant hommage aux victimes meurtries et réduites en silence dans de nombreuses contrées africaines. (...) De voir un jeune homme consacrer avec brio, tout un roman de tribulations d'une femme qui nous révèle sa force malgré les difficultés rencontrées, me permet d'espérer que les graines semées en faveur de l'égalité femme-homme connaîtront bel et bien un printemps, pour toutes ces générations qui n'acceptent pas qu'on leur ôte tout espoir de changer le monde ». Natif de Nkayi, en République du Congo, le 4 novembre 1997, Duval Moukoueri Gambou est lauréat du concours d'art oratoire le maître du verbe 2017. Il est aussi l'auteur de la pièce de théâtre «La croix de mon continent», aux éditions Renaissance africaine, en 2018.

Aubin Banzouzi

Ce week-end à Brazzaville

A l'hôtel GHS de la coupole
Master class inter entreprise
Date : vendredi 14 juin
Heure : 15h - 20h 30
Réservation : 06 928 28 67 / 05 693 18 86

Au Mikhaels hôtel
Première édition « Meeting night » : la communication numérique et digitale des TPE
Date : vendredi 14 juin
Heure : 18h 30
Ticket : 20 000 FCFA

A l'Institut français du Congo
Les rendez-vous de la médiathèque
Date : samedi 15 juin
Samedi des petits lecteurs
Heure : 10h 00
Samedi tout est permis à la médiathèque
Heure : à partir de 12h 00
L'heure du conte
Heure : 14h 00
Rencontre de scrabble
Heure : 16h 00
Entrée libre
Festival de musique : première édition Jazz Kif Brazza (projection cinéma + concerts)
Date : samedi 15 juin
Heure : 17h 00
Entrée libre
Festival de musique : première édition Jazz Kif Brazza (concerts)
Date : dimanche 16 juin
Heure : 17h 00
Entrée libre

Au restaurant La galène
Diner d'affaire autour du thème « La numérisation de l'économie mondiale : transformer votre relationnel en actifs »
Dates : samedi 15 juin
Heure : 16h 00
Lieu : 43, rue Lénine, au croisement Mfoa / Mougali
Ticket : 5 000 FCFA

A Canal Olympia (en diagonale de la basilique Sainte-Anne à Poto-Poto)

« Men in black : international » en séance première
Dates : vendredi 14 juin / dimanche 16 juin
Heure : 20h 00
Ticket : 5 000 FCFA (interdit aux moins de 12 ans)
Dumbo/ Alladin
Date : dimanche 16 juin
Heure : 11h 00 / 14h 00 /
Ticket : 1 000 FCFA MA (-12)
Date : dimanche 16 juin
Heure : 17h 00
Ticket : 1 500 FCFA

Chez Sim Aerospace
Baptême de l'air
Date : samedi 15 juin
Heure : 15h 00 - 20h 00
Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville
Ticket : 5 000 FCFA
Dimanche 16 juin
Heure : 14h 00 - 20h 00
Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville
Ticket : 5 000 FCFA
Balade des amoureux sur simulateur de vol
Dates : samedi 15 juin / dimanche 16 juin
Heure : 14h 00 - 20h 00
Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville
Ticket : 2 000 FCFA

Au Radisson Blu M'Bamou palace
Séance d'aquagym
Dates : vendredi 14 juin / samedi 15 juin
Heure : 9h 30 - 10h 30
Ticket : 5 000 FCFA
Blu Brunch family
Programme : buffet à volonté, accès à la piscine pour la journée, ateliers enfants, châteaux gonflables et trampoline pour enfants
Date : dimanche 16 juin
Heure : à partir de 12h 00
Ticket : 25 000 FCFA (adulte) / 12 500 FCFA (enfant) / gratuit pour les moins de 4 ans

Chronique

«Le feuilleton de Brazzaville». Acte 3

A tous égards, les Brazzavillois restent nostalgiques de la splendeur que respirait la capitale de leur pays il y a de cela trois, voire quatre décennies. Alors de petite taille, Brazzaville était, en effet, toute verte, coquette, presque écologique.

Mouches rebelles

A tous égards, les Brazzavillois restent nostalgiques de la splendeur que respirait la capitale de leur pays il y a de cela trois, voire quatre décennies. Alors de petite taille, Brazzaville était, en effet, toute verte, coquette, presque écologique.

Les tas d'immondices irrespirables jonchant plusieurs endroits de la ville étaient introuvables, les services d'hygiène fonctionnaient à merveille, les services des voiries vidangeaient les waters systématiquement, le transport en commun était respectueux de ses usagers, les salles de cinéma bondées, les rues moins boueuses, les cours des écoles publiques toujours animées accueilleraient le « Mwana foot », le football des jeunes amateurs du ballon rond.

Quand on s'alimentait en plein air, on affrontait moins les colonnes de mouches

récalcitrantes comme cela est le cas de nos jours. Pour cette époque-là, à juste titre, Brazzaville méritait bien de s'appeler de son nom magique de Brazza-la-verte. C'est bien tout autre chose aujourd'hui.

L'espoir est-il pour autant perdu ? Non, sans doute, si l'on s'en tient à la petite métamorphose commencée depuis un moment qui a bien évidemment été perturbée par la longue crise économique qui sévit dans le pays. Tentez de lire dans la pensée des Brazzavillois, interrogez-les, ils vous diront vouloir que toutes les rivières qui traversent leur capitale ressemblent à la Madoukout-sékélé dégagee sur un bon périmètre de ses abords infestés et puants.

Grâce aux travaux entrepris le long de ce cours d'eau situé au cœur de la ville, il y fait bon vivre. Doté de deux voies passantes et de lam-



padaires, Madoukout-sékélé a permis le développement d'affaires juteuses qui permettent à ceux et celles qui s'y investissent d'arrondir les fins de mois.

Ce qui n'est pas gagné, en revanche, c'est l'attitude des riverains. Ils peinent pour la plupart d'entre eux à s'accommoder de cet élan d'assainissement. Si bien que le lit assaini de la rivière est

redevenu, à une chose près, celui de toutes les décharges des ménages.

Lorsqu'on les tance sur leur propension à l'incivisme, ces riverains montrent du doigt l'absence des services de voiries. A juste titre ? Après l'expérience peu concluante de ProBrazza, la société Averda n'essaye-t-elle pas, bon an mal an de donner le meilleur d'elle-même ? Au jugement,

chacun le sait, les Congolais sont globalement sévères. Les Brazzavillois encore plus. Aux autorités en charge du coûteux chantier de modernisation de Brazzaville de poursuivre l'effort sans relâche ; aux administrateurs de la ville et aux opérateurs privés de ne pas demeurer à court d'idées.

Jean Ajiya

17^e Dakar Fashion week

Quand la mode africaine défraie la chronique

Le rendez-vous majeur de la mode africaine et internationale a eu lieu du 6 au 8 juin. Initié par la styliste et entrepreneure sénégalaise, Adama Paris, il a réuni acteurs confirmés et novices en la matière où les créations afro-futuristes ont plongé le public dans un scénario de science-fiction.

Une trentaine de créateurs venant de plusieurs pays d'Afrique, mais aussi des Etats-Unis et de France, a défilé durant trois jours dans la capitale sénégalaise, captivant les médias, les amoureux de la mode et les acheteurs. Cette édition parrainée par Yousou N'Dour a été lancée par Adama Paris.

Le défilé d'ouverture a



eu lieu au Pullman Teranga et les deux suivants au Radisson Blu. Dakar Fashion week (DFW) 2019 a été l'occasion de donner un coup de projecteur à la créativité

de la mode africaine.

La jeune chanteuse du Congo-Brazzaville, Queen Tawa, a réalisé un spectacle afro-futuriste grâce à sa dernière collection « Liputa Swagga ».

L'allure de ses créations a beaucoup impressionné le public qui s'est mis à applaudir lorsque les mannequins ont défilé sur le podium. Elle a dit à la BBC que les épaules étaient comme des ailes. » Je rêve souvent que je m'envole, c'est ce qui m'inspire, a-t-elle déclaré.

D'autres créateurs ayant présenté leurs nouvelles collections venaient du Cameroun, du Ghana, de Côte d'Ivoire, du Kenya, du Maroc, du Mozambique, du

Niger, mais aussi de talents locaux comme Rama Diaw.

Des tenues de style occidental étaient également exposées lors de ce rendez-vous. Les créations et spectacles favoris ont été photographiés, filmés et partagés sur les médias sociaux en utilisant l'hashtag #dakar-fashion-week-2019.



Des dizaines de coiffeurs et maquilleurs ont également travaillé 24 heures sur 24.



Au cours de l'événement, il y a eu une large gamme de modèles et de tissus, des tenues simples et élégantes aux robes exclusives et uniques.

L'activité frénétique en coulisses a contrasté parfois avec des moments d'attente nerveuse.

Jessica Atipo

Interview. Valérie Sana

« Tenir bon, c'est possible. Moi j'ai trouvé l'écriture »

Adjointe administrative au Quai d'Orsay, la Franco-Congolaise est passionnée des belles lettres. Après son premier roman « L'envol », elle vient de publier un deuxième, « Rendez-moi mes amours », toujours à L'Harmattan. Des ouvrages dont le produit des ventes sera consacré à la lutte contre le cancer. Elle en parle avec beaucoup d'enthousiasme. Entretien.

Les Dépêches du Bassin du Congo (L.D.B.C.) : Valérie Sana, en l'espace d'une année, vous venez de publier un deuxième roman, n'est-ce pas l'éclosion d'une vocation ?

Valérie Sana (V.S.) :

Peut-être... Je ne sais pas. Dans tous les cas, mon envie est là d'encourager les parents d'enfants malades à l'évasion (par n'importe quel moyen de distraction ou de création que ce soit), tout en restant auprès d'eux. Tenir bon, c'est possible. Moi j'ai trouvé l'écriture. Elle me vient lorsque je suis au chevet de mon enfant, lorsqu'il faut être présente et silencieuse, lorsque vous submergez les émotions, remontent les beaux souvenirs et s'impose la patience. Cela était le cas au mois de décembre dernier, lorsque j'ai commencé ce deuxième roman. Rien de dramatique, une grippe fâcheuse qui ne voulait pas partir. Cela dit, je serai ravie de pouvoir amorcer un projet littéraire autrement que dans de telles conditions. Mais il faut du temps pour écrire. Je pense à celui que je ne veux pas ôter à ma famille, lorsque je ne suis pas au travail... Nous verrons bien comment seront reçus mes deux écrits et si cela vaut la peine de continuer. Souhaitons que oui ! J'aimerais beaucoup...

L.D.B.C. : Pourquoi cette préférence du genre littéraire romanesque ?

V.S. : S'agit-il vraiment d'une préférence ? Produire un roman, ce n'était pas voulu, aucunement calculé. La vie m'en a donné l'opportunité : le temps passé à l'hôpital, l'œil et l'avis avisés d'une bonne amie amoureuse de littérature, l'acceptation du tapuscrit par un éditeur à vision internationale... Puis la suite m'a été réclamée. Le fait est que dans un roman, on peut tout dire. Nul besoin que cela soit vrai. Pourtant, on veut y croire. Alors, on s'investit dans l'histoire et dans l'écriture. Il y a de quoi occuper l'esprit ! Je n'écris pas tous les jours, loin de là, mais



j'aime assez les rimes. Parce que je suis faite de musique. Oui, ce serait peut-être là ma préférence. Si on m'avait demandé, avant que mon enfant ne tombe malade, ce que j'aurais aimé écrire ou être capable de produire, j'aurais répondu : « peut-être un recueil de poèmes ». Ce qui me vient le plus facilement, c'est écrire des textes de chanson. J'ai presque toujours une musique dans la tête - que personne n'entend, mais qui m'anime et m'inspire profondément. Rien de transcendant, c'est juste ce qui me correspond vraiment. Il m'est arrivé, comme bon nombre, de coucher des rimes sur du papier ou sur une page électronique. Celles-ci restent la plupart du temps de l'ordre de l'intime, un partage amical, le témoin d'une complicité. Je suis assez pudique sur ce genre d'écrits. Non, je n'avais pas décidé d'écrire un roman. J'ai écrit, et c'est devenu un premier roman, puis un deuxième. C'est peut-être comme ça, lorsqu'on a des choses à dire, à transmettre, ou à sortir de soi. Je me suis amusée... à jouer avec des personnages et des mots.

L.D.B.C. : Pouvez-vous donner aux futurs lecteurs un avant-goût sur la trame du récit ?

V.S. : Avec plaisir ! D'abord, je dois préciser que si « Rendez-moi mes amours ! » est la suite de « L'Envol », elle peut se lire indépendamment. Les personnages principaux reviennent, le rythme est cependant différent. Dans le premier livre, l'action se déroule sur neuf mois. Dans le deuxième, elle se déroule essentiellement sur une semaine. Les thèmes principaux sont également différents. Si vous le voulez bien, Pour résumer l'ensemble, on peut dire qu'il s'agit d'une histoire romantique, avec un peu de suspense. L'histoire commence quand Momo annonce à Mathilde qu'il veut se marier (une bonne nouvelle normalement...) avec une fille du Congo qu'il n'a jamais vue ! Pour Mathilde, c'est tout simplement impensable. Elle essaiera donc de raisonner son ami, tentera d'obtenir l'appui de son entourage. Mais dans son entreprise, elle sera confrontée à la complexité du choc des cultures. L'âge de Mathilde est important,

parce qu'elle va se donner des objectifs à accomplir avant ses 40 ans, parmi lesquels la mission folle de retrouver l'amour d'enfance d'Euphémie. Ceci dans l'intérêt de Momo, pense-t-elle.

Le deuxième roman commence lorsque Mathilde vient de fêter ses 40 ans. Il n'est plus question de mariage cette fois, mais principalement de relations amoureuses ou amicales, et tout ce qu'il y a de complexe à les vivre. Ceci est valable pour l'ensemble des personnages. Il est question également du déracinement : le sentiment d'un personnage né en France qui vit maintenant au Congo et celui d'un personnage né au Congo qui vit en France. Comment et pourquoi juger l'amour d'autrui ? Quel impact peut avoir l'intervention d'une tierce personne dans une relation qui ne la regarde a priori pas ? On voit les points de vue de chacun évoluer, converger ou diverger. Surtout, je me suis régalée à faire des allers et venues entre la France et l'Afrique noire, principalement le Congo qui occupe une part plus importante ici. Certaines personnes connues dans mon adolescence se reconnaîtront peut-être... Il y a aussi un côté « espion » avec les personnages secondaires qui pimentent l'action. A découvrir !

L.D.B.C. : On retrouve presque les mêmes personnages dans les deux romans, certes avec des intrigues différentes mais toutefois amoureuses ; que voulez-vous donc transmettre au fond ?

V.S. : Un message d'amour ! (rires), des messages d'amour, toujours ! Au-delà des frontières. Mon cœur en est plein... A vrai dire, des lecteurs de « L'Envol » m'ont fait savoir qu'ils attendaient une suite à ce premier roman. Ils étaient enthousiastes, cela m'a bien évidemment touchée et donné des ailes. Alors, pour les remercier et parce que l'envie était là, j'ai écrit cette suite. Cela m'a pris deux mois et demi. C'est

aussi simple que cela. L'écriture a été rapide, je connaissais bien mes personnages, les lieux, et j'avais une idée assez précise de ce qu'ils allaient devenir... Ce n'est pas du travail négligé pour autant. Non, j'ai voulu respecter mes lecteurs et moi-même, et aussi les causes solidaires qui me tiennent à cœur. Je suis entièrement satisfaite du résultat. Je voulais aussi et surtout rendre hommage à l'Amour avec un grand A.

L.D.B.C. : Votre attachement à la lutte contre le cancer est pour une énième fois tangible, car vous consacrez une bonne partie de la vente de vos ouvrages pour cette cause. Concrètement, constatez-vous une certaine amélioration sur le terrain ?

V.S. : L'intégralité de mes éventuels droits d'auteur pour être exacte. Je dis « éventuels » car il faut des acheteurs... Mes droits de « L'Envol » sont destinés à la recherche pour la lutte contre le cancer des enfants. S'agissant de « Rendez-moi mes amours ! », c'est à l'hôpital Necker, dit hôpital des enfants malades, que je les destine. Je ne toucherai aucun centime sur les ventes, pas un sou. Je souhaitais pouvoir participer à ma façon, en proposant ces causes solidaires, au bien-être des enfants. Les avancées de la recherche sont importantes pour l'humanité tout entière. Les retombées ne sont pas réservées à une population donnée. J'ai côtoyé des enfants de tous horizons à l'Institut Curie. L'hôpital Necker, lui, reconstruit les enfants que le cancer a pu amputer d'un ou plusieurs organes. Cela peut prendre des années. Notre soutien est indispensable. Le combat est loin d'être gagné, mais tout avance. Vous dire ce que je constate sur le terrain serait pure invention. Je ne suis pas sur le terrain, pas partout. Je sais seulement qu'il y a encore beaucoup à faire.

Propos recueillis par Aubin Banzouzi

Musique

Djason philosophe lance «Tobina»

Le nouveau single du leader de l'orchestre Super Kolo Mboka invite les citoyens à vivre en harmonie à travers le message de paix qu'il véhicule, tout en sublimant l'histoire du Congo, particulièrement celle du fleuve qui porte le même nom.

« Tobina » en lingala ou dansons en français, signifie let's dance en anglais et baila en espagnol. Le single a été mis en ligne le 7 juin. En moins d'une semaine, ce nouveau morceau a atteint plus de onze mille six cent trente vues sur Youtube et est disponible sur toutes les plates-formes de téléchargement légales. Comme dans son habitude, Maurin Jonathan Mbassi, dit Djason Philosophe, conscientise la masse

dans cette joaillerie musicale à travers des scénarios éducatifs. En effet, «Tobina» valorise la méritocratie. « Beaucoup de gens circulent dans la ville sans avoir leurs documents sur eux », lance-t-il.

« Certains véhicules roulent parfois sans plaque d'immatriculation ni documents mais commettent certains actes désagréables sur la circulation, sans être inquiétés », déplore Djason. « Nous véhiculons également

un message de paix dans «Tobina» puisque les amoureux de la bonne musique découvriront des cris qui parlent des faits sociaux », ajoute-t-il. Le titre «Tobina» vient compléter les neuf autres que comporte l'album «Multicolor» et apporte une touche universelle dans la musique congolaise.

Rude Ngoma

Forum de technologies du Maroc

Le Congo à l'honneur de la quatrième édition à Rabat

L'événement phare du secteur High-Tech en Afrique du nord se tiendra les 24 et 25 octobre, dans la capitale marocaine. La République du Congo est invitée en reconnaissance de son dynamisme dans les nouvelles technologies et la Chine sera présente en tant que pays investisseur.

Le forum Africa IT expo (Aitex) 2019 sera l'occasion de présenter le projet de construction numérique du Congo et ses besoins, ainsi que de mobiliser des partenaires techniques et financiers avec la présence de la Chine et de ses entreprises. L'invitation des organisateurs de l'événement au président

des télécommunications et de l'Offshoring(Apebi).

Le souhait exprimé de l'Apebi est d'enregistrer une forte participation congolaise, surtout de celles des organismes et des opérateurs emblématiques proposant des services et des outils innovants, des représentants institutionnels en charge du secteur des techno-



Les intervenants de la précédente édition

« Chaque année, Aitex invite deux pays à l'honneur. Pour cette édition, notre fédération a porté son choix sur la République du Congo en reconnaissance de son dynamisme affiché dans le domaine des technologies de l'information et la Chine en tant que pays investisseur »

du DSI-Club Congo précise le challenge à venir. , souligne la lettre de la Fédération des technologies de l'information,

logies de l'information et de la communication (TIC), ainsi que des médias représentatifs du pays.

Une importante délégation congolaise avait déjà participé à ces assises des TIC en 2017. Si les trois précédentes éditions ont été un succès avec plus de cinq mille visiteurs, cent exposants et cinquante speakers pour chaque édition,

ce nouveau rendez-vous sera, à son tour, riche en innovation et en rencontres fructueuses. Enfin, un comité scientifique mis en place réfléchit actuellement à la thématique qui sera abordée cette année pour offrir un espace d'échange

d'idées et de partage de solutions en vue d'assurer le développement du continent avec une vision de développement durable et socialement responsable.

Fiacre Kombo

Application

Un programme pour traduire deux mille langues africaines

L'initiative de la plate-forme numérique OBTranslate vise à permettre aux habitants des zones rurales d'accéder facilement aux marchés mondiaux.

Selon le promoteur de l'application, 63% de la population en Afrique subsaharienne n'a pas accès aux marchés mondiaux, en raison des barrières linguistiques. « Plus de cinquante-deux langues autochtones d'Afrique ont disparu et n'ont pas de locuteurs natifs », a indiqué Emmanuel Gabriel, fondateur d'OpenBinacle, une entreprise basée en Allemagne et créatrice de la plate-forme OBTranslate, lancée au début du mois. « OBTranslate peut combler les lacunes en matière de communication sur le continent », assure-t-il.

L'innovation résulte d'une application de messagerie antérieure, conçue en 2017 pour permettre une traduction en temps réel de l'interaction entre vingt-six langues africaines, mais qui a conduit à des résultats inexacts, a déclaré Emmanuel Gabriel. « Nous étions très frustrés par l'application de messagerie. Par conséquent, nous ne voulions pas arriver sur le marché avec un mauvais produit », a laissé entendre Emmanuel Gabriel, poursuivant : « Nous avons décidé de créer notre propre plate-forme de traduction assistée par ordinateur et d'apprentissage automatique, ce qui a donné naissance à OBTranslate ».

Selon Pangeanic, une société internationale de traduction basée en Espagne, un outil de traduction assisté par ordinateur convertit les textes en segments plus petits et susceptibles d'être traduits de manière efficace et rapide. « Les segments peuvent être rappelés ultérieurement et le traducteur s'assure que la terminologie et le style d'écriture de l'original sont suivis », a indiqué Pangeanic. « Cela permet également de faire des économies, lorsque le document à traduire est similaire au document précédemment traduit : vous ne payez que pour une partie de la phrase

modifiée », a-t-il signifié.

« Nous avons créé OBTranslate suivant un modèle d'entreprise innovant, pour garantir que l'outil est durable et capable de payer tous ceux dont les traductions sont très précises », a déclaré Emmanuel Gabriel, ajoutant : « Dans les cinq prochaines années, nous espérons acquérir des milliers, voire des millions d'utilisateurs pour assumer les tâches de traduction sur OBTranslate ».

Emmanuel Gabriel a expliqué qu'en raison de problèmes techniques qui doivent être résolus en premier lieu, l'équipe n'a pas encore rendu opérationnelle la traduction en temps réel par les utilisateurs publics. « Nous travaillons d'arrache-pied pour nous assurer que lorsque les gens présentent du matériel de formation en langues africaines... ils ne disent pas nécessairement aux machines ce qu'il faut rechercher. Le système [devrait] trouver des modèles lui-même, tels que des indices contextuels autour de la phrase source », a-t-il indiqué.

OpenBinacle a reçu une infrastructure d'une valeur de cent mille dollars américains de la part d'une société française d'informatique appelée OVH, d'Amazon et de Google, et étudie des possibilités de financement pour affiner OBTranslate, a-t-il dit. Emmanuel Gabriel a exhorté les décideurs africains et le secteur privé à envisager d'investir dans OBTranslate, car cela pourrait contribuer de manière positive à l'amélioration de l'économie africaine et aux efforts de création d'emplois.

Christ Boka, avec scidev.net

Plate-forme numérique

Amadiora promet la bande dessinée africaine et afro descendante

Riche en fables, légendes, coutumes et fictions, l'Afrique se conte par Amadiora qui fournit, en ligne, des histoires assez originales. Des œuvres novatrices aux talents inouïs d'artistes de divers horizons, Amadiora se veut une vitrine de bandes dessinées par les Africains et les Afro descendants.

Amadiora, « African most appealing drawings and international online revealer of artist » signifie en français « Dessins africains les plus attrayants et un révélateur international en ligne de l'artiste ». Cette plate-forme est née en mars dernier sous l'impulsion de trois jeunes étudiants ivoiriens qui sont Yozan Bi Abel-Trésor, Yozan Bi Adriel Junior et N'guessan Affouet Marie-Claire. Leur vision est d'accroître la représentativité africaine dans le secteur de la bande dessinée.

Les débuts de cette aventure se caractérisent par la mise en place d'une structure incitant les artistes africains et afro descendants à réaliser des œuvres sur eux-mêmes, tout en mettant un accent sur des faits réels, du quotidien.

A ce propos, Yozan Bi Abel-Trésor, l'un des fondateurs d'Amadiora, estime que c'est très décevant de constater que bon nombre de bédéistes africains et afro descendants ne parviennent pas à valoriser leurs talents, encore moins à vivre décemment de leur art. « A travers Amadiora, nous souhaitons promouvoir et partager les talents africains et afro descendants à l'échelle internationale. Aussi, contribuer à leur autonomie et accroître de façon substantielle leurs revenus grâce à la traduction de leurs œuvres dans diverses langues », a-t-il

ajouté.

Raconter l'histoire et la diversité de l'Afrique par les Africains, tel est le leit-motiv d'Amadiora. Ainsi, sur cette plate-forme numérique, on y trouve que des bandes dessinées, mangas et romans africains triés minutieusement. L'africanité reste la norme des œuvres sélectionnées et cela se reflète tant à travers les histoires partagées que par l'aspect physique des personnages.

Amadiora est une subtile plongée à travers les cultures africaines et afro descendantes. La diversité des graphiques, la précision des dessins et la qualité des scénarios sont de mise. La plate-forme s'assure de ne pas plagier les super héros d'autres continents. Le but étant véritablement d'afro-centrer les réalisations de chaque artiste. En cela, les noms des personnages africains, les expressions locales, les langues et les cultures sont mis en avant au grand plaisir des bédéphiles.

A ce jour, Amadiora travaille ardemment à permettre aux Africains de renouer avec leur richesse culturelle et artistique afin de s'identifier en elle. Vous pourrez retrouver Amadiora sur différents sites : amadiora.net, Facebook, Twitter, YouTube et Instagram.

Jessica Atipo

Droit d'auteur

Un véritable calvaire pour les artistes congolais

Les artistes musiciens, plasticiens et les écrivains peinent à entrer dans leurs droits. Cette situation reste une préoccupation majeure pour eux qui pensent qu'il serait mieux de placer le Bureau congolais du droit d'auteur (BCDA) sous l'autorité d'un organe indépendant.

Le BCDA a été créé pour gérer les droits des artistes. Pour mener à bien cette opération, cette structure relevant du ministère de la Culture et des arts plaçait autrefois, au niveau des médias, un service important, à savoir la régie d'antenne, qui comptabilisait les œuvres jouées sur une fiche technique. Elle était remplie par chaque animateur qui passait à l'antenne et cette comptabilité se faisait de manière scientifique, permettant un recouvrement facile des droits.

« Nous avons, lors du congrès de 83-84, introduit une recommandation au gouvernement demandant la création d'un Bureau congolais de droit d'auteur (BCDA). Nous avons pensé qu'il fallait quitter la Sace, une structure privée. Nous avons voulu que l'Etat ait un regard sur la répartition, la distribution des droits d'auteurs et qu'il soit mis à contribution », a indiqué Bernard Bouka, président de l'Union des musiciens du Congo (UMC).

Une recommandation sera prise pour mettre en place cet organe de gestion des droits des artistes de toute nature. En 1986 interviendra alors la création du BCDA. Une initiative jugée salubre à cette époque.

Pour plus de clarté, on lui dotera d'un conseil d'administration représentatif avec des voix délibératrices au niveau des artistes, des musiciens. A cette époque, les droits se payaient régulièrement. Aujourd'hui, les choses ne se passent plus comme avant. Ces services n'existent plus dans les médias et cela pose un sérieux problème de recouvrement.

« Si le BCDA veut être très rigoureux avec les médias, il doit acheter un dispositif qu'il placera dans tous les médias. Placé dans un ordinateur, ils ont la liste des diffusions de l'année de tel ou tel autre média », a déclaré le journaliste Privat Tiburce Massanga, sur une chaîne de télévision.

Il martelait à ce sujet que « l'on a des artistes musiciens qui ont marqué l'histoire de la musique de notre pays dont les œuvres sont régulièrement jouées. Mais, ils vivent dans des conditions misérables. On se demande où sont passées leurs œuvres ».

Dans ces recouvrements, il y a 60% pour les auteurs et 40% reviennent à la gestion. Dans ces 40% on récupère encore 15 ou 20% pour ce qu'on appelle le Fonds social. A en croire les



spécialistes de droit d'auteur, les œuvres de l'esprit ne sont pas linéaires.

Ainsi, le BCDA organisait des recouvrements forcés auprès des taxis bus. Cet argent, selon les musiciens, ne leur était jamais versé en toute intégralité car, il serait généralement utilisé à d'autres fins par la tutelle.

Cependant, les artistes attendent que le nouveau conseil d'administration soit mis en place pour revoir la situation du droit d'auteur. Seulement, Philippe Kanga, récemment nommé en Conseil des ministres du 17 avril dernier, président du conseil d'ad-

ministration de droit d'auteur, n'est pas toujours installé dans ses nouvelles fonctions par le ministre de la Culture et des arts. Son installation pose encore problème à cause du décret de juillet 1986 qui dit que « le ministre de la Culture est le président du conseil d'administration ».

« Dans d'autres pays, le conseil d'administration n'est pas géré par le ministère de la Culture et des arts. C'est une société qui est mise en place dans laquelle il y a les artistes musiciens, les auteurs et les artistes plasticiens y compris les chroniqueurs culturels pour plus de transparence dans la gestion du

droit d'auteur. Il faut mettre à jour ces textes pour faire bouger les choses », apprend-on.

L'arrivée du nouveau président dudit conseil pourra certainement recadrer la gestion du droit d'auteur au Congo. Une fois installé, il entrera en possession des textes et présidera avec force aux destinées des artistes congolais. Les artistes musiciens, les plasticiens et les écrivains veulent que le BCDA ne soit plus géré par la tutelle, mais par un organe indépendant, sous l'autorité d'un conseil d'administration efficace.

A Ferdinand Milou

Evocation

Le roi Pelé à Pointe-Noire

Ce fut une passe en or que Brazzaville fit à Pointe-Noire. Le passage inattendu à Brazzaville de la star mondiale du football, Pelé, en juin 1967, avait laissé un arrière-goût d'inachevé à Pointe-Noire. La promesse de le voir revenir se produire sur le sol congolais avait nourri des espoirs dans la ville assise au bord de l'Atlantique. En janvier 1969, quand l'idole brésilienne revint au Congo, Brazzaville, la fluviale, ne se fit pas prier pour tendre son pied et faire la passe attendue à la ville océane. Santos devait d'abord jouer à Pointe-Noire, le 19 janvier, avant de clôturer le show à Brazzaville le 21 puis traverser le fleuve pour se mesurer avec les Léopards et ses multiples vedettes aux noms cadencés par des « K » : Kalala, Kakoko, Kabongo, Kibongé, Kidumu...

Pointe-Noire voulait voir Pelé, mais la veille de la rencontre entre le FC Santos et la sélection du Kouilou, le stade Franco-Anselmi, choisi pour abriter l'événement, était sur les lèvres de toutes les conversations depuis les dockers

du port, les cheminots du Km4, les ouvriers des scieries et jusqu'aux lycéens de Victor-Augagneur. Tous accusaient la dérision dans laquelle l'impérialité de la mairie allait enfermer le prince mondial des arènes footballistiques en le faisant jouer dans un creuset cerné par un monticule de terre ayant la forme grossière d'un fer à cheval.

Pointe-Noire s'était parée pour recevoir dignement le roi Pelé. Mais Pointe-Noire avait son talent d'Achille en termes d'infrastructures sportives. La ville ouvrière n'avait pas d'enceinte sportive digne de donner une réponse satisfaisante à la population dans le cas d'une rencontre au sommet comme le match de football où le « El Rey » brésilien lui-même était de la partie. Dans l'arrondissement de Mvou-Mvou, le stade municipal de la ville ne se détachait de son confère du centre-ville, Franco-Anselmi, que par une petite tribune que s'arrachaient quelques privilégiés. Outre son pourtour grillagé où les spectateurs s'agglutinaient comme des mouches, des manguiers et des hautes herbes situés derrière les filets de but du côté gauche

de la tribune donnaient à ce stade l'insoignée allure d'un demi-champ sauvage. Ce fut donc à Franco-Anselmi que la ville se transporta pour voir le dieu brésilien.

Les Ponténégrins pensaient arriver à bout de Santos. Après l'honorable défaite de la sélection nationale en juin 1967 par le score de 3 à 2 à Brazzaville, les citoyens de la ville océane estimaient être en mesure de laver cet affront en domestiquant le « diable » Pelé. Ils avaient pour atouts-maîtres Maurice Ondzolet, révélation des Jeux africains de 1965, virevoltant meneur de jeu du club « Les Abeilles ». Gilbert Poaty alias Hidalgo meneur de jeu des Vert-noir, le « V. Club » était un point d'appui très solide. A l'arrière-garde Nzaou Joncquet le défenseur central et Mamboma Goyave le goal-keeper étaient plus redoutés par la mystique sorcière de leurs noms que par leurs actions sportives. Nzaou, l'éléphant, était censé protéger ses arrières par la vertu de son vaste corps. Mamboma, le boa, était le garant de l'invulnérabilité des buts grâce à la plasticité de son corps reptile. Enfin, dernier atout

et pas des moindres, le « mbuumba », le fétiche vili qui visait directement Pelé, en l'étourdissant aux moments décisifs.

Sur le papier des pronostics, même les bookmakers les plus naïfs n'avaient donné aucune chance aux azuréens de Pointe-Noire. Les professionnels de Santos avaient la cote. Pelé, Edou, Eder, Ze Maria ne se firent pas prier pour étaler leurs immenses talents à la satisfaction générale. Alors qu'à l'affiche, l'addition menaçait de grimper au-delà de trois buts pour les visiteurs, le fétiche « mbuumba » vili décida de se mêler à l'affaire pour éviter le ridicule à l'équipe locale. Une pluie fine se mit à tomber tout doucement pour adoucir Pelé et ses coéquipiers. Et comme s'ils avaient saisi le mystérieux message, Pelé et les siens cessèrent leurs offensives, pour s'adonner à une démonstration de leurs talents. Mais, dans l'ordre magique, c'est Mamboma qui sortit vainqueur de la confrontation : il avait arrêté un retourné acrobatique du roi Pelé ! Cet arrêt avait valeur de victoire sur Pelé et le FC Santos.

François Ikkiya Onday-Akiera

Environnement

L'ONU attire l'attention des Etats sur la pollution atmosphérique

Les gouvernements et les citoyens du monde entier ont célébré, le 5 juin, la Journée mondiale de l'environnement, l'événement annuel organisé par les Nations unies pour mettre en lumière la protection de l'environnement, encourager la prise de conscience mondiale et l'engagement en faveur de la protection de la planète.

Les célébrations de cette année, avec pour thème « Combattre la pollution de l'air », avaient pour objectif d'explorer les énergies renouvelables et les technologies vertes ainsi que d'améliorer la qualité de l'air dans les villes et les régions du monde. Plus de six milliards de personnes, dont le tiers constitué des enfants, respirent régulièrement un air tellement pollué que leur santé et leur bien-être en sont menacés.

« Protéger nos cieux bleus peut être difficile, mais notre avenir en dépend », a déclaré Joyce Msuya, directrice exécutive par intérim d'ONU Environnement, lors des célébrations mondiales organisées à Hangzhou (Chine). « Et ce sont nos cieux bleus. Peu importe que vous soyez à Pékin ou à Beyrouth, lorsque nous levons les yeux, nous voyons le même ciel. Je crois que lorsque nous nous tournons vers la Chine, nous voyons de nombreux exemples montrant comment les protéger », a-t-elle ajouté.

Au cours des dix dernières années, le gouvernement chinois a pris des mesures drastiques pour limiter la pollution de l'air dans ses plus grandes villes, le ciel bleu étant à nouveau une réalité à Pékin, Shanghai et dans d'autres mégapoles chinoises, servant ainsi la santé de millions de personnes.

En mettant en œuvre des mesures de grande envergure aux plans national et gouvernemental, telles que des transports publics 100% électriques, une réduction de la production des usines et l'investissement de plus de dix milliards de dollars pour améliorer la qualité de l'air, plusieurs villes ont vu la concentration de PM 2,5 chuter de façon spectaculaire.

Dans son message à l'occasion de la Journée mondiale de l'environnement, le secrétaire général de l'ONU a déclaré : « Nous sommes aujourd'hui confrontés à une crise tout aussi urgente. Il est temps d'agir de manière décisive. Mon message aux gouvernements est clair : taxer la pollution, mettre fin aux subventions aux combustibles fossiles et cesser de construire de nouvelles centrales au charbon. Nous avons besoin d'une économie verte et non d'une économie grise ».

De nombreux événements organisés autour du monde

La pollution atmosphérique se trouve au cœur de la justice sociale et des inégalités mondiales. Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), 97% des villes des pays à revenu faible ou intermédiaire de plus de cent mille habitants ne respectent pas les normes de qualité de l'air. Ce pourcentage tombe à 49 dans les pays à revenu élevé. Les événements de la Journée mondiale de l'environnement organisés sur tous les continents ont attiré l'attention sur cette question centrale et ont uni les communautés contre une menace mondiale pour la santé qui nuit aux individus sans distinction d'âge, de religion ou de nationalité.

En Europe

En Europe, il y a eu le lancement du rapport « Pollution de l'air et la santé humaine » : le cas des Balkans occidentaux à Sarajevo, accompagné de la présentation de l'application « Sarajevo Air », qui permet aux citoyens d'éviter les zones polluées en marchant ou en se déplaçant à bicyclette. Les célébrations sur le continent européen comprenaient, en outre, un marathon pour enfants au Kazakhstan et un éco-sentier à Genève, le Festival de l'environnement à Bruxelles et le lancement d'une chanson sur le thème de la Journée mondiale de l'environnement.

En Afrique

Les célébrations étant avant tout destinées à mettre en avant la beauté de l'environnement, le Kenya a célébré la Journée mondiale de l'environnement avec un défilé de mode présentant des pièces remarquables de designers locaux soucieux de l'environnement. Une balade à vélo dans le centre de la capitale, Nairobi, a été suivie par les célébrations officielles, qui comprenaient un exercice cérémonial de plantation d'arbres, des spectacles culturels et des expositions d'art. Plusieurs pays africains tels Afrique du Sud, Rwanda, Maroc, Tanzanie, Sénégal, Côte d'Ivoire, Égypte, Éthiopie, Niger, Nigeria, Algérie... ont également célébré cette journée avec des évé-

nements officiels.

En Asie occidentale

Dans les pays du Moyen-Orient que sont Bahreïn, les Émirats arabes unis et Oman, des flash-mob dirigées par des jeunes ont attiré l'attention sur le problème de la pollution de l'air juste avant le début des festivités de l'Aïd Al Fitr. Les célébrations à Bahreïn ont débuté avec la plantation de cent cinquante arbres et un événement de cyclistes en partenariat avec l'ambassade de l'Inde à Bahreïn.

En Amérique du Nord

En Amérique du Nord, Dave Matthews Band, favori des fans de rock, a été désigné ambassadeur de bonne volonté des Nations unies pour l'environnement régional pour leurs efforts visant à réduire l'empreinte environnementale de ses tournées. Au cours des quinze dernières années et cinq cent soixante-dix-huit concerts, le groupe, avec son partenaire Reverb, a évité 55 000 000 kg de CO2 et 478 000 bouteilles en plastique à usage unique.

A New York, des experts du climat, de la santé et des bâtiments ont évoqué la pollution de l'air en tant qu'urgence sanitaire mondiale et menace environnementale majeure pour la ville, tandis que près de quatre-vingt-dix élèves de troisième année de l'école d'études environnementales et de mieux-être communautaire de Brooklyn s'étaient réunis pour composer « Love Letters to the Air », un projet de rédaction de lettres créatif intégré aux arts qui promeut des changements positifs pour notre planète.

En Amérique latine et Caraïbes

En Équateur, hôte régional de la Journée mondiale de l'environnement, des jeunes ont planté mille arbres indigènes à quelques minutes du cratère du Pululahua, l'un des rares volcans habités de la planète. En Haïti et au Mexique, ONU Environnement a accueilli des festivals de films sur l'environnement. L'État mexicain de Guanajuato a assisté à d'autres célébrations, notamment une balade à vélo de nuit.

Boris Khari Ebaka

Chronique

L'eau est-elle une ressource en voie de disparition ?

L'eau c'est la vie, dit-on souvent. L'eau, aussi appelée « or bleu », est vitale pour bien hydrater notre corps et pour produire des électrolytes. Ceux-ci jouent un rôle majeur dans de nombreuses fonctions de notre organisme, des fibres musculaires aux réseaux sanguins. Quand l'eau se fait rare, on risque la déshydratation. Celle-ci peut causer à la fois constipation et diarrhée.

La raréfaction de l'eau est devenue l'un des problèmes majeurs de notre siècle. À cause notamment de la pollution, du changement climatique, de la surpopulation et de la mauvaise utilisation des ressources, une grande partie de la planète manque d'eau, ce bien pourtant si indispensable à la vie. L'eau et le changement climatique sont régulièrement cités parmi les crises les plus graves que l'humanité aura à affronter lors des prochaines décennies. En réalité, le lien entre ces deux enjeux est si étroit qu'il s'agit d'un seul et même défi. Pour preuve, la Banque mondiale insistait dans un rapport sur la menace que constitue la raréfaction des ressources en eaux exacerbée par le changement climatique, sur la croissance économique et la stabilité dans le monde. Au point que certaines régions pourraient accusé un recul de leur produit intérieur brut de l'ordre de 6 %.

Sous les effets combinés de la croissance démographique, de l'augmentation des revenus et l'expansion des villes, la demande en eau va connaître une hausse exponentielle, tandis que la ressource en or bleu sera de plus en plus irrégulière et incertaine. La raréfaction de l'eau affecte plus de 40 % de la population mondiale, une proportion inquiétante qui risque de s'aggraver à mesure que les températures augmentent. Bien que 2,1 milliards de personnes aient maintenant accès à un système d'assainissement amélioré, depuis 1990, la raréfaction de l'eau potable est un problème majeur qui touche tous les continents.

De plus en plus de pays connaissent un stress hydrique. La sécheresse croissante et la désertification aggravent déjà ces tendances. D'ici à 2050, on prévoit qu'une personne sur quatre sera touchée par des pénuries d'eau récurrentes. Faire en sorte d'assurer d'ici à 2030 un accès universel et équitable à l'eau potable, à un coût abordable, implique d'investir dans des infrastructures adéquates, de fournir des installations d'assainissement et de promouvoir l'hygiène à tous les niveaux. Protéger et restaurer les écosystèmes liés à l'eau sont essentiels si nous voulons limiter sa raréfaction.

Plusieurs pays vont devoir affronter des crises d'approvisionnement en eau d'ici à 2040. Ces pays à risque sont largement situés en Afrique et au Moyen-Orient. En Éthiopie, par exemple, l'Unicef prévoit qu'avant la fin de l'année, neuf millions de personnes n'auront pas accès à l'eau potable. Un rapport de l'Institut des ressources mondiales prévoit que certains pays vont connaître une très rapide augmentation du stress hydrique jusqu'en 2040. On citera le Botswana, le Chili, l'Estonie ou encore la Namibie.

Toutefois, le manque d'eau n'est pas qu'un problème des pays en voie de développement. De nombreuses régions des États-Unis, au premier rang desquelles la Californie, connaissent des épisodes de feux de forêts et de pénuries d'eau. Les principales raisons de ces événements sont notamment la sécheresse du climat local, mais surtout le changement climatique. Chacun d'entre nous a les moyens de faire la différence pour demain. Connaître les bonnes pratiques est une première étape dans la résolution de la crise mondiale de l'eau que nous devons affronter dès aujourd'hui.

B.K.E.

Le saviez-vous ?

Vingt-trois pays dans le monde n'ont pas d'armée !

Même en période de crise économique mondiale et de réduction des budgets nationaux, de nombreux pays s'accrochent à leurs forces militaires. Les dépenses de défense, dans la plupart des États, sont considérées comme une nécessité inévitable pour protéger leurs citoyens.

Mais ce n'est pas le cas de vingt-trois pays dans le monde qui n'ont pas d'armée. La plupart sont de petites nations dépourvues de capacités militaires, parmi lesquelles l'Andorre, le Costa Rica, le Liechtenstein, le Vatican, le Samoa, Nauru, Kiribati et d'autres États insulaires.

En outre, six pays sans armée permanente

maintiennent des forces paramilitaires limitées pour se protéger. Ceux-ci sont l'Islande, Monaco, Haïti, Vanuatu, le Panama et l'île Maurice.

De nombreux pays ont été formés sans armée lors de leur accession à l'indépendance, y compris les États fédérés de Micronésie, Palaos, Samoa et Tuvalu, et n'ont donc pas jugé nécessaire d'en créer, en raison de leur petite superficie et de l'absence d'ennemis étrangers. D'autres États ont été complètement démilitarisés, par exemple, le Costa Rica qui a dissous son armée en 1948 après un conflit interne sanglant.

Le fait de ne pas avoir d'armée libère un

pourcentage important du budget national qui peut être alloué à d'autres secteurs publics, tels que la santé et l'éducation. Néanmoins, le fait de rester sans armée comporte évidemment des risques si bien que bon nombre de ces pays sans forces militaires ont conclu des accords de protection avec des États plus puissants.

L'Islande, par exemple, est protégée par l'Otan, tout comme Monaco par la France, l'Italie s'occupe du Vatican et Andorre a signé un accord de protection en cas d'invasion avec ses deux voisins, la France et l'Espagne.

Jade Ida Kabat

Bourses d'études en ligne

Bourses de doctorat de la Scuola normale superiore en Italie

La Scuola normale superiore propose des programmes de doctorat entièrement financés aux citoyens italiens et aux étudiants étrangers.

Institution (s) d'accueil : Scuola normale superiore, Italie

Niveau / domaine (s) d'étude :

Programme de doctorat dans les domaines suivants : sciences classiques, informatique, mathématiques, méthodes et modèles pour les sciences moléculaires, nanosciences, neurosciences, philosophie, physique, sciences politiques et sociologie et gouvernance transnationale.

Nombre de récompenses : 68

Groupe ciblé : tous les programmes de doctorat sont ouverts aux citoyens italiens et aux étudiants étrangers.

Valeur de la bourse / inclusions : tous les étudiants admis aux programmes de doctorat reçoivent des bourses d'études, qui comprennent les frais de scolarité et une subvention pour la pension et l'hébergement. Tous les étudiants auront droit à un financement supplémentaire pour leur activité de recherche, même à l'étranger.

Admissibilité : les candidats suivants, quelle que soit leur nationalité, peuvent poser leur candidature : Ceux qui ont obtenu une maîtrise en Italie ou une qualification équivalente dans une université non italienne au 31 octobre 2019 ; Ceux qui sont nés après le 31 octobre 1989.

Instructions d'application

Les demandes d'admission à la procédure de sélection doivent être enregistrées en ligne au plus tard à 23h59 CET du 28 février 2019 (session de printemps) et le 29 août 2019 (session d'automne).

Il est important de visiter le site officiel (lien ci-dessous) pour accéder au formulaire de candidature en ligne et pour obtenir des informations détaillées sur la procédure à suivre pour postuler à cette bourse.

Site internet : Site Web officiel des bourses: <https://www.sns.it/en/admissions/phd/how-to-apply-for-the-post-graduate-course>

Saison sèche

prendre garde à la résurgence des pathologies virales

La poussière ambiante est la cause principale des maladies touchant les voies respiratoires et la peau. Méningite, paludisme, bronchite, toux, pneumonie, saignement nasal, conjonctivite, céphalées, gastroentérite ou diarrhée sont, entre autres, les affections les plus fréquentes en cette période où l'organisme est exposé à la poussière.

Les hôpitaux et les cliniques privées de Brazzaville accueillent de plus en plus de malades, à cause des effets de la saison sèche, une période où l'on est le plus exposé aux affections cutanées. Les maladies des yeux sont aussi légion. La conjonctivite étant la plus récurrente, certaines personnes, afin de protéger leurs yeux contre le soleil ou la poussière, portent des lunettes appropriées. « Pourtant, il est conseillé de se rapprocher d'un ophtalmologue ou d'un opticien pour savoir quelles lunettes acheter », conseille Antoine Gambé, un médecin généraliste.

En saison sèche, la conjonctivite est souvent fréquente chez les enfants. Elle est une inflammation

de la conjonctive, couche transparente de cellules recouvrant toute la surface de l'œil, y compris l'intérieur de la paupière. L'inflammation donne un aspect d'œil rouge, par irritation diffuse de la conjonctive. La conjonctivite virale ne se traite pas par des gouttes antibiotiques. Le traitement consiste en un lavage de l'œil au sérum physiologique et en gouttes de collyre antiseptique. Les antibiotiques en gouttes sont parfois indiqués lorsque le virus a fragilisé la conjonctive qui s'infecte avec une bactérie.

Les enfants et les personnes âgées sont les plus vulnérables. « En saison sèche, mes enfants sont toujours malades. Mon fils de 5 ans tousse sans arrêt et a le nez

qui coule depuis trois jours. Il est constamment en contact avec la poussière lorsqu'il joue à l'école ou à la maison. A cause de cela, nous passons des nuits blanches puisque ses narines sont généralement bouchées. J'ai dû courir tôt le matin chez le médecin », a confié Jeanne Niyenga, une mère de famille.

Pendant la saison sèche, en effet, la méningite et la grippe sont fréquentes. Cette dernière maladie est généralement très connue par ses symptômes qui peuvent durer de vingt-quatre heures à une semaine ou plus, mais généralement, ils se manifestent pendant trois à sept jours. Le plus souvent, la température décroît en deux à quatre jours. La fatigue et la toux peuvent

persister jusqu'à deux semaines, parfois plus.

A en croire les spécialistes, la poussière présente dans l'air en cette saison est généralement composée de particules végétales (herbes, fleurs sèches et pollen), animales (plumes d'oiseaux, déchets de toutes sortes), de microbes, de virus, de parasites et même de champignons microscopiques. Des composants propices au développement des allergies, de la grippe et de l'asthme, sans oublier l'incontournable toux. Selon un médecin généraliste, l'organisme est plus vulnérable et affaibli par les conditions atmosphériques surtout lorsqu'il fait chaud.

L'une des affections cutanées

constatées en saison sèche est la dermatite atopique, une maladie entraînant une sécheresse de la peau et favorisant des lésions cutanées de type eczéma. Elle s'associe aux rougeurs, à des démangeaisons désagréables, puis à l'apparition de vésicules et de croûtes.

Pour les médecins, il existe des armes efficaces qui permettent d'améliorer la vie quotidienne des malades. Ils conseillent, d'ailleurs, d'éviter de s'exposer au maximum à la poussière, de protéger les tout-petits en leur mettant des vêtements chauds. Mais surtout de boire beaucoup d'eau, même lorsqu'on n'en a pas envie, pour éliminer les microbes inhalés.

Fortuné Ibara

Hygiène dentaire

Le fil dentaire, un bon complément au brossage ?

La santé bucco-dentaire tient-elle à un fil ? S'il n'est pas indispensable, cet ustensile est chaudement recommandé par les professionnels. Voici pourquoi.

Le brossage dentaire est recommandé deux fois par jour. Mais l'espace entre les dents mérite aussi toute votre attention. C'est pourquoi l'Union française pour la santé bucco-dentaire recommande d'utiliser un fil dentaire « une fois par jour, après le brossage du soir, pour les espaces très serrés et dès que deux dents se touchent ». En clair, là où la brosse n'a pas accès.

En fait, ce nettoyage quotidien permet d'éliminer l'accumulation quotidienne de plaque bactérienne et de nourriture entre les dents. Cela participe à réduire le risque de formation de caries, de gingivites et parodontites.

Le fil dentaire, comment ça marche ?

Question de bon sens, mais le fil dentaire est à usage unique. Une fois utilisé, jetez-le. Côté méthode, prenez le fil entre vos mains, insérez-le entre deux dents, et faites-le glisser le long de ces dernières. Surtout ne forcez pas, vous risqueriez d'abîmer la gencive. Enfin, faites glisser délicatement le fil pour le retirer.

Infections sexuellement transmissibles

Un million de nouveaux cas chaque jour dans le monde

L'incidence des Infections sexuellement transmissibles (IST) reste tragiquement élevée dans le monde. Une étude menée par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) révèle surtout qu'aucun progrès n'a été réalisé ces dernières années. Les conséquences sur la santé et la vie sociale des malades sont potentiellement terribles. Un constat d'autant plus désespérant que ces infections pourraient toutes être prévenues.

Chlamydie, syphilis, gonorrhée... Si elles ne sont pas soignées, les infections sexuellement transmissibles peuvent avoir des conséquences graves sur la santé physique et mentale des patients. Alors qu'elles peuvent toutes être prévenues par une protection adéquate (utilisation correcte et systématique de préservatifs) lors des rapports sexuels et traitées par des médicaments, leur nombre explose. Plus d'un million de nouveaux cas sont répertoriés chaque jour à l'échelle mondiale chez les 15-49 ans. Résultat, 376 millions de nouveaux cas annuels sont à déplorer.

Dans le détail, 127 millions de nouveaux cas de chlamydie ont été rapportés en 2016, 87 millions de gonorrhée, 6,3 millions de syphilis et 156 millions de trichomonase.

Aucune amélioration depuis 2012

Non seulement ces chiffres récents sont décevants mais l'OMS déplore qu'aucun progrès n'ait été observé depuis 2012, date du dernier rapport sur le sujet. Ce qui fait qu'actuellement, environ une personne sur vingt-cinq dans le monde souffre d'au moins une IST.

Ces infections ont un impact néfaste important sur la santé des adultes et des enfants. Non

traitées, elles peuvent avoir des effets graves et chroniques sur la santé comme des maladies cardiovasculaires ou neurologiques et un risque augmenté de contamination par le VIH. Mais aussi un risque d'infertilité, de grossesse extra-utérine, de naissance mort-né, sans oublier une exposition démontrée à la stigmatisation et à la violence domestique.

Test de dépistage et traitement précoce et adapté

L'accès à des tests rapides et peu coûteux, ainsi qu'à des médicaments, est crucial dans la lutte contre ce fléau mondial. Par ailleurs, toutes les personnes sexuellement actives devraient être encouragées à se faire tester régulièrement.

« Les femmes enceintes devraient systématiquement être testées pour la syphilis et le VIH », recommande même l'OMS. Rappelons que la syphilis a causé à elle seule deux cent mille naissances d'enfants mort-nés et décès de nouveau-nés en 2016.

L'IST la plus fréquente est la trichomonase, causée par un parasite. La chlamydie, la syphilis et la gonorrhée sont causées par des infections bactériennes.

Beauté

Le piercing en trois points

Vous avez envie de vous faire piercer ? Passons par la case information pour commencer. Les localisations possibles, les règles d'hygiène et les risques pour la peau...

A quel endroit ?

En pratique, tout endroit de la peau peut être percé. Au choix sur le visage : le lobe des oreilles, l'hélix auriculaire, la langue ou encore les lèvres, le menton, l'arcade sourcilière, les narines ou la racine du nez. Le nombril pour le ventre, la nuque ou encore les doigts. Mais aussi les mamelons et les organes génitaux.

Indispensable hygiène

Choisissez un vrai studio et non des perceurs ambulants, pour vous assurer que le professionnel respecte bien le décret du 19 février 2008 du Code de santé publique, contenant toutes les règles d'hygiène. Mais aussi l'article R.1311-2 qui impose la déclaration

officielle de leur activité.

Evitez ensuite les échanges de bijoux, appliquez une pommade cicatrisante et pratiquez des bains de bouche si votre piercing est buccal. En cas de croûte, ne les arrachez pas pour laisser le temps à la cicatrisation de faire son œuvre.

Des risques cutanés

En transperçant la peau et les muqueuses, le piercing crée un risque infectieux non négligeable. Entre 10 et 25% des percés seraient concernés par une infection. L'origine ? L'introduction involontaire d'un micro-organisme extérieur lors du geste. La contamination peut aussi être secondaire pendant la cicatrisation, lors des soins ou si la personne joue trop avec son bijou. Le germe le plus souvent contracté est le staphylocoque doré. Les risques sont la septicémie, l'endocardite, l'ostéomyélite, mais aussi celui de transmission virale comme l'hépatite B, C, D ou le virus du sida.

Concernant les piercings génitaux, la bactérie Escherichia coli est souvent retrouvée. Pour rappel, ces localisations induisent un risque hémorragique important car le piercing est effectué près de zones gorgées de sang.

Toutes localisations confondues, les principaux symptômes d'une infection sont la survenue d'un érythème, d'un œdème, d'une douleur et d'un échauffement localisé. Dans ce cas, consultez votre dermatologue. Le piercing est retiré, et il est conseillé d'effectuer des prélèvements biologiques.

Notons qu'au total, 35% des complications infectieuses surviennent au niveau de l'oreille mais ne deviennent sévères que dans 1% des cas. En revanche, ces infections sévères sont plus fréquentes pour d'autres sièges comme le nombril (40%) et le nez (12%) notamment.

Football

Les favoris et les prétendants de la CAN 2019

Qui va remporter la prochaine Coupe d'Afrique des nations (CAN) de football ? Bien malin qui peut répondre à cette question à quelques jours du début de la compétition qui va se dérouler en Egypte, du 21 juin au 18 juillet.

Pour la première fois, la CAN verra la participation de vingt-quatre pays. Les paris sont donc ouverts pour essayer de trouver le successeur du Cameroun, tenant du titre. Voici pour nos lecteurs un aperçu des pays qui font figure de favoris pour la victoire finale, mais aussi des outsiders et des sélections qui, même si personne ne les voit remporter le titre, sont néanmoins à surveiller.

Les deux grands favoris et le joker

Les Lions de la Teranga du Sénégal et les Pharaons d'Égypte, pays hôte, sont les deux grands favoris de cette CAN 2019. Régulièrement cité parmi les favoris pour remporter le trophée, le Sénégal ne l'a jamais conquis. Première nation africaine au classement Fifa (24e), le Sénégal a réalisé une belle campagne des qualifications avec un jeu ultra dominateur. Il faut dire qu'entre Kalidou Koulibaly, Keita Baldé, Idrissa Gana Gueye, Ismaïla Sarr, M'Baye Niang et surtout Sadio Mané, meilleur buteur ex aequo du championnat anglais, les Lions de la Teranga disposent d'un réservoir de joueurs de très haut niveau. Leur sélectionneur, Aliou Cissé, ancien capitaine emblématique de la génération dorée sénégalaise de 2002, tentera d'insuffler à ses hommes la dynamique nécessaire pour aller chercher un premier trophée continental attendu par tout un peuple.

Quant aux Pharaons qui vont évoluer à domicile, ils font figure comme à chaque CAN, d'éternels favoris. Et pour cause : non seulement ils détiennent le record de participation à la phase finale de la compétition (vingt-deux), mais ils sont également ceux qui ont le plus de fois soulevé son trophée (sept fois champions, dont trois d'affilée en 2006, 2008 et 2010). Les Égyptiens pourront compter sur leur attaquant vedette,

Mohamed Salah, tout juste auréolé d'une ligue des champions avec son club de Liverpool. Le fait qu'ils évoluent à domicile, devant un public réputé fan de football, leur offre inévitablement un statut de favori en puissance.

Le joker camerounais

Il faut toujours se méfier du lion qui dort, dit-on. Souvenez-vous qu'en 2017, il ne faisait déjà pas partie des favoris mais au finish, c'est lui qui s'est hissé sur le trône. Si le Cameroun semble moins brillant qu'à l'accoutumée, il n'en reste pas moins qu'il est le tenant du titre et le duo de techniciens néerlandais Clarence Seedorf et Patrick Kluyvert, qui dirige cette sélection, peut compter sur la puissance de son collectif emmené par Andre-Frank Zambo Anguissa (Fulham), Karl Toko-Ekambi (Villarreal) et le capitaine Eric Maxim Choupo-Moting (PSG).

Les prétendants en embuscade

Cette liste de nations fait aussi normalement partie des favoris : Maroc, Côte d'Ivoire, Algérie, Tunisie et Ghana.

Maroc : Le Maroc avec Belhanda, Benatia, Amrabat, Dirar, Ziyech, Hakim, possède actuellement l'une des plus belles équipes de son histoire, ce qui en fait un favori sur les tablettes des bookmakers. Mais l'un de ses meilleurs atouts est peut-être son sélectionneur : Hervé Renard, véritable « sorcier blanc » de la CAN. Il est le premier entraîneur à avoir remporté la compétition avec deux pays différents : la Zambie en 2012 et la Côte d'Ivoire en 2015. Mais avant de prétendre au titre, le Maroc devra d'abord s'extirper d'un groupe difficile composé de la Côte d'Ivoire, de l'Afrique du Sud et de la Namibie.

Côte d'Ivoire : Quatre ans après leur dernier succès dans la compétition, les Éléphants se présentent avec un visage renouvelé et

des stars montantes comme Serge Aurier, Éric Bailly, Wilfried Zaha ou encore le Lillois Nicolas Pépé. Une nouvelle génération qui a bien l'intention de montrer l'étendue de son talent et ainsi tout écraser en Égypte.

Algérie : Avec sa vedette de Manchester City, Riyad Mahrez en fer de lance de l'attaque, l'Algérie pourrait créer la surprise et rafler le deuxième titre de son histoire.

Tunisie : Une fois encore, les Aigles de Carthage arrivent à la CAN dans un rôle d'outsider plutôt que de véritable favori. Connus pour leur régularité, les Tunisiens n'ont pas raté une seule phase finale de la compétition depuis 1994 et ont même été couronnés à domicile en 2004. Leur vedette Wahbi Khazri, auteur d'une excellente saison avec Saint-Étienne, sera l'un des joueurs clés de leur campagne continentale. Le sélectionneur, Alain Giresse, a d'ores et déjà annoncé son intention de rallier le dernier carré.

Et plus si affinité ?

Ghana : Systématiquement dans le dernier carré de la compétition depuis dix ans, les Black Stars auront l'ambition d'enfin ramener la coupe à la maison, car leur dernier sacre remonte à 1982. Sauf si les dissensions internes s'en mêlent. Leur attaquant vedette, Asamoah Gyan, avait claqué la porte de la sélection, déçu de ne plus en être le capitaine incontesté. Le président du pays, Nana Akufo-Addo, l'a finalement fait changer d'avis et il devra partager le leadership avec les deux frères Ayew, André et Jordan, pour essayer de ramener le Ghana sur le toit de l'Afrique.

Les outsiders

Il faudra compter avec les Léopards de la RD Congo, cinquième pays africain au classement de la Fifa (51e) et toujours dangereux en Coupe d'Afrique. La bande à Flo-

rent Ibenge a toutes les cartes pour aller très loin.

Nigeria : Vainqueurs de leur dernière CAN en 2013, les Super Eagles du Nigeria demeurent un poids lourd continental dont il faut toujours se méfier. Pour sa 18e participation, l'équipe emmenée par Gernot Rohr veut créer la sensation et repartir avec le trophée.

Mali : Les Aigles du Mali se rendront en Égypte avec dans un coin de leur tête, le rêve de remporter le premier titre de leur histoire. « On ne va jamais jouer une compétition avec pour seule envie de faire de la figuration », prévient le sélectionneur Mohamed Magassouba.

Les nations à surveiller

Après neuf années de disette, le Bénin fait son retour en phase finale. La Guinée, pour sa part, croise les doigts pour que sa star, le milieu de Liverpool Nabi Keita, soit remis sur pied à temps pour tirer l'équipe vers le haut. A noter que trois équipes disputeront la CAN pour la première fois : le Burundi, qui s'est payé le luxe d'éliminer le Gabon d'Aubameyang, ainsi que Madagascar et la Mauritanie. Et il serait bien avisé de garder un œil sur les Mourabitounes de la Mauritanie qui ont terminé leaders ex aequo de leur poule d'éliminatoire, provoquant ainsi l'élimination du Burkina Faso, pourtant troisième de la dernière CAN.

Rappelons que sur les vingt-quatre participants à cette CAN, dix pays ont déjà remporté le trophée (Égypte, Côte d'Ivoire, Maroc, Algérie, Ghana, RDC, Afrique du Sud, Tunisie, Cameroun et Nigeria).

A présent, bonne fête du football africain à tous et que la meilleure équipe gagne dans un esprit de fairplay.

Boris Khari Ebaka

Sportissimo

Lucien Tshimpumpu wa Tshimpumpu dans les oubliettes

Bâti sur un physique svelte et athlétique, mais imposant, Lucien Tshimpumpu était un célèbre journaliste sportif africain, homme de rigueur et discipliné dans le travail. Il aimait l'ordre et la propreté. Il a excellé dans la presse écrite et l'audiovisuel à telle enseigne que sa plume objective et épistolaire faisait sensation. L'objectivité de l'analyse sans complaisance dans un timbre de voix agréable à l'auditeur et au téléspectateur, ses innombrables initiatives à la contribution et au développement du sport africain avaient fait de lui, sans conteste, un expert en matière des sports. D'une critique sportive, Lucien était respecté et plus adulé en Afrique de l'ouest et au Maghreb. Il avait donné de la valeur à la corporation des journalistes sportifs. En Côte d'Ivoire, où il avait collaboré dans *Fraternité Matin*, il était considéré comme un roi. En Guinée Conakry où il avait épousé sa femme, il avait dû asseoir sa réputation à travers l'Afrique et le monde qui ont salué la pertinence de l'homme à travers sa logomachie et au regard à la « raspoutine » qui suscitaient des vibrations des esprits sensibles.

Fondateur et président de l'Union des journalistes sportifs du Congo et aussi de celle des journalistes sportifs africains, Lucien Tshimpumpu était également, de son vivant, vice-président de l'Association internationale de la presse sportive africaine, corres-

pondant de RFI, éditeur du journal sportif *Masano* en République démocratique du Congo (RDC) et président directeur général du magazine panafricain, *Le sport africain*. Il avait initié le trophée Nelson-Mandela à travers l'Union africaine sport pour tous, qui récompensait les pays qui se seraient distingués dans l'organisation des sports des masses comme le trophée Mobutu-Sese-Seko qui primait les meilleurs athlètes africains de l'année, toutes disciplines sportives confondues.

En 1994, il avait prédit la fin de l'apartheid et la libération de Nelson Mandela. Et les événements lui avaient donné raison. Président des reporters sans frontières /section RDC, cet ancien ministre des Sports et loisirs a terminé sa vie publique et d'homme d'Etat par la politique où il fut parlementaire issue de la Conférence nationale souveraine, durant la transition de la RDC, son pays où il avait siégé au Haut conseil de transition, pour le compte de la société civile. Il est père de deux filles dont l'une, Lili Tshimpumpu, est à ce jour responsable du football féminin de la RDC. Lucien Tshimpumpu wa Tshimpumpu passe à l'heure actuelle pour une célébrité jetée dans le panier des oubliettes. D'une générosité exagérée au service des autres, il était un humaniste doublé d'un grand journaliste sportif africain qui méritait de la corporation les honneurs par une pérennisation

pour les œuvres rendues à la contribution de la promotion et au développement du sport africain.

Ancien chroniqueur d'Afrique football, voici quelques témoignages sur lui.

Mulélé Foundoux : « Lucien Tshimpumpu était incontestablement l'un des plus grands journalistes sportifs africains, réputé à travers le monde. Il m'avait cité, en 1968, parmi les meilleurs joueurs de la sixième édition de la Coupe d'Afrique des nations (CAN), en Ethiopie, bien que mon pays, le Congo, fût débarqué en phase des poules. Je retiens de ses interventions l'objectivité et la pertinence qui l'ont fait émerger en Afrique et partout dans le monde. Il s'était fait de grandes amitiés avec tous les sportifs qui l'adulaient sans distinction d'âge, de sexe et de hiérarchie sociale. Humaniste, il était un homme extraordinaire qui avait su maîtriser avec compétence son métier de journaliste sportif où la complaisance n'avait pas droit de cité. Ses initiatives se recoupaient au regroupement de ses collègues et des sportifs parmi lesquels, il avait compté beaucoup d'amis et d'admirateurs. Je retiens aussi qu'il était d'une générosité exagérée au point qu'il s'oubliait dans la vie au quotidien. Son meilleur plaisir était de rendre à l'autre une vie agréable. Très sympathique et élégant, il était doté d'une volubilité charmante. Sa mort m'a fait de la peine que je continue à

ressentir jusqu'à ce jour de cette évocation des souvenirs ».

Gérard Dreyfus : « Notre ami Lucien Tshimpumpu, sans conteste, était l'un des meilleurs journalistes sportifs africains. Il avait de la noblesse dans le nom de Tshimpumpu wa Tshimpumpu. Il nous impressionnait un peu tous, nous autres Blancs qui ne connaissions pas grand-chose de l'Afrique. Lucien était un chevalier de la plume sans peur et sans reproche. Extraverti, il était à la fois journaliste et acteur d'un personnage sorti du roman de Balzac. Un peu mystérieux, souvent il avait un verbe facile, la critique acerbe. J'ai appris à connaître l'Afrique par ses écrits sans savoir qu'il serait mon mentor qui m'enrichissait par ses analyses. Je me rappelle les discussions en 1982 avec lui sur la décision de la Confédération africaine de football de lever le quota des joueurs expatriés autorisés à disputer la CAN et qu'il était très favorable. Esprit pétillant, journaliste de sport qui avait difficilement sa place en Afrique où il n'était pas facile de construire une vie sociale aisée. Tshimpumpu aurait dû rester éternellement le journaliste le plus intelligent que j'ai connu dans ce continent. » Président du Comité olympique congolais, il avait introduit dans son pays, en 1999, le mouvement de sport pour tous, sport de maintien et de santé.

Pierre Albert Ntumba

Plaisirs de la table

Plaisirs de la table : les thés

Le monde des thés nous porte dans une vaste variété de parfums, d'arômes rares et désaltérants. Associé simplement à de l'eau chaude, tiède ou froide, la boisson aromatique peut être consommée avec ou sans sucre, avant ou après chaque repas. Découvrons-la ensemble.

Fortement consommé en Afrique de l'ouest qu'en Afrique subsaharienne, le thé est plus connu pour son association à la menthe qui, d'ailleurs, est la variété de thé la plus utilisée depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours dans le pourtour de la Méditerranée.

L'infusion est particulièrement appréciée pour ses propriétés digestives et également toniques. Mais l'on prête au thé un plus grand nombre de vertus, notamment curatives. Dans certains pays d'Afrique, le thé aurait servi comme traitement préventif dans la lutte contre le choléra.

Herbe sacrée en Chine, pays où le thé est probablement originaire. C'est tout naturellement que la boisson est devenue indissociable dans la tradition de plusieurs autres pays d'Asie mais pas seulement. Le thé vert s'est ensuite répandu de nos jours dans toutes les cuisines du monde grâce à ses nombreuses variétés.

L'on retrouve en Inde, par exemple, le célèbre thé noir, l'infusion est beaucoup plus estimée pour ses feuilles simplement séchées et son parfum unique. Thé vert ou thé noir, la famille des thés s'agrandit avec les thés blancs, jaunes et bien d'autres.

Les différentes espèces de thé sont obtenues et traitées différemment au moment de la récolte et les méthodes sont jalousement gardées par les industriels. Toutefois, les étapes de fa-

brication partent de la cueillette au séchage, à la dessiccation vers le processus d'oxydation bien avant d'arriver à la torréfaction qui représente le dernier traitement, selon qu'il s'agisse de thé noir ou de thé vert.

Pour revenir près de chez nous, aux différentes variétés de thé viennent s'ajouter le bouloukoutou et la célèbre citronnelle. Préféré par les Congolais au petit déjeuner surtout, le parfum intense de la citronnelle ne quitte plus certaines habitations pour bien des raisons.

Pour les consommateurs de thés qui ont en plus la main verte, il est fortement conseillé de ne pas jeter les sachets de thé usagés car ils apportent des éléments nutritifs au sol.

Comme engrais, en effet, ces sachets de thé gardent les insectes ravageurs à distance des plantes du jardin et les chats sont tenus à distance des fleurs ou du potager. Ils augmentent en plus la rétention d'eau dans le sol, ce qui est un plus pour les plantes qui poussent mieux dans des sols bien drainés. Plusieurs autres atouts sont présentés autour de ces sachets de thé usés que nous ne devons plus jeter désormais !

A bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous buvons !

Samuelle Alba



RECETTE POUR QUATRE PERSONNES

Boulettes aux dattes de mère Awa

Recette: poulet à la citronnelle de mère Odile K.

Ingrédients pour quatre personnes

½ kg de cuisses de poulet ; Quatre oignons nouveaux ; Deux tiges de citronnelle ; Quatre gousses d'ail ; Quatre cuillères à soupe d'huile d'arachide ; 30 g de cacahuètes ; Quelques feuilles de basilic frais ; Jus de citron (pour la marinade).

Préparation

Commencer par couper le poulet en morceaux et réserver. Laver les oignons nouveaux, retirer les pieds puis émincez-les. Peler l'ail et piler-le. Ensuite, piler les cacahuètes. Laver et ciseler le basilic.

Dans un saladier, mélanger l'huile d'arachide, le jus de citron, l'ail avec les oignons nouveaux et le basilic. Ajouter le poulet, mélanger et laisser mariner au frais une heure.

Puis, peler les tiges de citronnelle puis couper à partir de la base et émincer cette partie.

Faites chauffer une casserole puis saisir le poulet et sa marinade pour quelques minutes. Baisser le feu et laissez cuire quinze minutes. Ajouter la citronnelle en fin de cuisson. Décorer de cacahuètes pilées.

Accompagnement

Servez chaud avec du fofou.

Bonne dégustation!

S.A.



Couleurs de chez nous *Patronyme*

C'est l'identité même de chaque personne. C'est l'identité de chaque famille. On le reçoit généralement du père qui, par ce geste, établit une relation avec sa descendance. De façon résumée, le patronyme est le premier élément d'héritage même si on a tendance à ne pas le présenter comme tel par le fait de l'habitude. On parlera alors des familles Elenga, Malonga, Mezong, Tati, Ibara, Ngombé, etc. Un nom qui a d'abord été donné à un individu et qui se répercute sur chacun de ses enfants. Telle est la donne aujourd'hui. Parce qu'à l'époque, les choses se passaient autrement. On a pu observer que des personnes nées d'un même père portent chacune un nom spécial. Ce qui, dans la pratique, ne permet pas d'établir le lien entre un père et son fils ou sa fille.

Sans entrer dans les détails socio-anthropologiques, on note, par exemple, que deux facteurs militaient à l'attribution des noms : le contexte et la volonté de perpétuation du souvenir d'un aïeul. Selon que l'enfant naissait dans un contexte de guerres, de sécheresse ou d'abondance, on lui donnait un nom qui conjure le sort ou un nom porte bonheur. Il arrivait que l'on donnât à un nouveau-né le nom d'un membre de la famille qui venait de décéder. Ceci, pour perpétuer la mémoire du défunt. Bien plus : on peut donner à un enfant le nom d'un ancêtre en raison des vertus que ce dernier incarnait ou de l'aura que celui-ci avait sur la contrée.

On observe qu'à partir des années 1960, presque tous les enfants portent désormais le même nom : celui de leur père. Avec quelques

spécificités complémentaires : le nom d'un grand-père, d'une grand-mère ou d'une tante. Cette mode a cet avantage de créer un lien entre tous les enfants en termes d'identification. Bien que certains noms soient assez répandus comme Makaya, Ntsiba ou Pambou, les chances sont grandes pour qui veut jouer aux devinettes de tracer le lien entre un enfant et son père rien que par le nom. « *Tu es le fils d'untel qui travaille aux impôts ? En effet !* », peut-on entendre.

Par contre, à partir des années 1990, on assiste à une intense manipulation de noms dont nombreux commencent à perdre leur originalité. L'ajout des lettres considérées comme neutres. Le cas du H que l'on insère au début, au milieu ou à la fin. Et, surtout, des diminutifs pour détourner l'attention. Pour certains,

il s'agit d'éviter aux enfants quelques velléités vengeresses dans des milieux hostiles au regard de notre histoire récente marquée du sceau de l'intolérance.

Résultat chez les moins de 20 ans : des noms du genre Babind ; Ondziadh ; Ganz, Ongh ; Guess ; Diaz sans que l'on sache à quoi ils renvoient. Ou encore : Koukhat, Gollot, Balossate, Hockot, etc.

Pour tout dire, le nom est un patrimoine. En tant qu'identité, il ne devait pas subir les caprices d'individus. Pour preuve : le changement de nom ne se fait pas par un claquement de doigts ou un battement de mains.

A l'ère de la globalisation, qui parle encore d'authenticité en Afrique ?

Van Francis Ntaloubi

HOROSCOPE

Bélier

(21 mars - 20 avril)

De nouvelles idées germent, vous aurez envie de reprendre la direction de votre vie et de vous placer dans l'action. Vous retrouvez la dynamique intellectuelle qui vous avait quelque peu manqué jusqu'à maintenant et jetez les bases de nouveaux projets.

Lion

(21 juillet - 20 août)

Quelques tensions surviennent dans les cercles professionnels et familiaux. Réviser vos jugements parfois trop rigides et arrondissez les angles. Particulièrement en forme, vous aurez envie de vous surpasser.

Capricorne

(21 décembre - 20 janvier)

Votre pessimisme ne vous rendra pas service ! Les choses vont pourtant bien pour vous... Cherchez les raisons de ce malaise car elles vous aideront à résoudre plusieurs conflits internes. Votre quotidien s'en trouvera allégé et transformé.

Taureau

(21 avril - 21 mai)

Votre patience porte ses fruits. Si vous vous sentiez délaissé, ce sentiment devrait se transformer bien plus vite que vous ne le pensiez... Soyez prêt à de belles rencontres. Vous pouvez maîtriser vos angoisses différemment, en choisissant le sport ou en faisant des exercices de respiration par exemple.

Gémeaux

(21 mai - 20 juin)

Votre entourage est bienveillant, prêt à vous aider si vous en avez besoin. Tâchez d'écarter la paranoïa, vous y verrez plus clair sur les sujets qui vous préoccupent. L'ambition et la créativité feront avancer vos projets professionnels, à condition qu'ils soient équilibrés.

Versseau

(21 janvier - 18 février)

Des retrouvailles avec un proche vous mettront en joie. Détente et moments complices en prévision ! Cette vague d'énergie vous fera le plus grand bien. Vous attendrez une nouvelle importante, canalisez votre impatience et occupez-vous, sinon vous frôlerez l'obsession.

Scorpion

(21 octobre - 19 novembre)

La vie vous est douce et inspirante. Vous profitez de chaque moment passé à deux et vous en tirez le meilleur pour votre quotidien. Vos envies d'innovation se manifestent et pourraient laisser place à des projets concrets. Cherchez votre partenaire de jeu pour les mettre en place.

Balance

(19 septembre - 18 octobre)

Vous vous sentez prêt à tourner la page, sortir de cette mauvaise passe. Dans le domaine professionnel, vous devrez être patient et tenace ! Vous voilà sur le point d'accomplir de grandes choses.

Poisson

(19 février - 20 mars)

Vous profitez d'un bon karma, peut-être le résultat d'une action charitable ? Vous avez compris qu'aider les autres revient à s'aider soi-même. Gardez ce credo dans un coin de votre tête. Forme : vous brillez en équipe grâce à votre vitalité implacable.

Cancer

(22 juin - 22 juillet)

Attention, il y a du coup de foudre dans l'air ! Célibataire ou en couple, l'amour pourrait vous faire chavirer. Vos envies de changements s'expriment librement, vous cherchez à donner du ressort à votre quotidien et vous ne manquez pas une occasion de le faire.

Scorpion

(22 octobre - 21 novembre)

La fatigue se fera sentir cette semaine mais ce n'est pas le moment de lâcher prise ! Prenez sur vous et choisissez la meilleure hygiène de vie pour vous ménager. Une belle décision sera à prendre en fin de semaine, elle touchera votre futur proche.

Sagittaire

(23 novembre - 22 décembre)

Cette semaine, vous pourriez vous mettre à l'écart. N'en faites pas une montagne et cherchez plutôt comment reprendre votre place. Vous en apprendrez sur vous-même et sur les autres.



DIMANCHE
2 juin 2019

MAKÉLÉKÉLÉ

Bienvenu
Olivier
Mayanga

BACONGO

Bonick
Matsoua

POTO-POTO

Brant Jynes (gare PV)
Duo
FII
Foch
Joseph

MOUNGALI

Pharmapolis
Plateau des 15 ans
Reconfort
Metta
La Clémence
Lenal'O

OUENZÉ

Jehovah Nissi
Jane Viale
Texaco

TALANGAI

Mikalou
Mpila
Père Jacques

MFILOU

Teven

DJIRI

La Florale
Bass